



**POLYTECH<sup>®</sup>**  
**TOURS**

Département  
Aménagement et Environnement



Ecole d'ingénieurs  
polytechnique  
de l'université de Tours

**CITERES**  
UMR 6173  
*Cités, Territoires,  
Environnement et Sociétés*

**Equipe IPA-PE**  
**Ingénierie du Projet**  
**d'Aménagement, Paysage,**  
**Environnement**

**Projet de Fin d'Etudes**

# Le lien au territoire

*Une prise en compte grandissante du  
facteur sensible dans la relation à l'espace*



2015-2016  
Directeur de recherche :  
Georges-Henry LAFFONT

BUGEIA Camille  
DAE 5



Titre :

**Le lien au territoire**

**Une prise en compte grandissante du facteur sensible dans la relation à l'espace**

Georges-Henry LAFFONT

BUGEIA Camille

2015-2016



# Avertissement

---

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.



# Formation par la recherche et projet de fin d'études en génie de l'Aménagement et de l'Environnement

---

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir-faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.



# Remerciements

---

Je remercie mon tuteur Georges-Henry Laffont, ainsi que M. Blondel et M. Martouzet pour le temps qu'ils m'ont accordée ainsi que pour leurs conseils tout au long de mon travail.

Je remercie Pascale Lehalper pour son aide lors de ma recherche bibliographique.

Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire.

Je remercie également Justine, Marie-Alice et Helene pour m'avoir tenue compagnie pendant toutes ces heures de travail à la bibliothèque et d'avoir accepté de servir de cobaye lors de l'élaboration dudit questionnaire.

Je remercie Nina Simone et Max Richter d'avoir dédié leur carrière à la musique.



# Sommaire

---

Avertissement.....	5
Formation par la recherche et projet de fin d'études en génie de l'Aménagement et de l'Environnement.....	7
Remerciements .....	9
Sommaire.....	11
Introduction.....	13
Partie 1 Qu'est-ce que le lien au territoire et quel impact a-t-il sur le sens de territoire ? .....	14
I.    Quelle définition pour le lien au territoire ? .....	14
A.    Bref historique de territoire .....	14
B.    Le concept de lien au territoire .....	15
II.   Evolution croisée de ces concepts .....	18
A.    Une nouvelle définition de territoire .....	18
B.    Cette définition présente, elle aussi, des limites.....	19
C.    Un enrichissement du concept de lien au territoire .....	20
III.  Pour conclure .....	21
Partie 2 En quoi la prise en compte du sensible a fait évoluer le lien au territoire ? .....	22
I.    Des nouveaux termes pour appréhender ce concept.....	22
A.    Une sous division de la définition même de territoire.....	22
B.    « Le zapping territorial » .....	24
II.   Des nouvelles directions de recherche sur le lien au territoire en faveur de l'affectivité.....	26
A.    Prise en compte d'une dimension sensible dans le rapport à l'espace.....	26
B.    L'affectivité s'est enrichie d'une dimension symbolique .....	28
C.    Une approche collective et affective du lien au territoire : la territorialité .....	29
III.  Pour conclure .....	30
Partie 3 Les méthodologies sur le lien au territoire permettent-elles de prendre en compte le sensible ?.....	31
I.    Les méthodologies abordant cette notion sont très variées.....	31
A.    Les enquêtes de type questionnaire.....	31

B.	Les entretiens.....	33
C.	Le parcours commenté.....	34
D.	Les cartes mentales.....	36
E.	Méthodologies en évolution .....	37
II.	Est-il possible d'ajouter une dimension sensible dans les enquêtes de vie ?.....	38
A.	Méthodologie à l'essai.....	38
B.	Retour sur l'exercice.....	49
III.	Pour conclure .....	52
	Conclusion.....	53
	Bibliographie et Webographie .....	54
	Annexes .....	60

# Introduction

---

Depuis quelques années nos sociétés ont placé au cœur de leur réflexion les dimensions sensibles et affectives. En effet villes comme régions sont en perpétuelle compétition pour attirer de nouveaux habitants qui ne sont pas qu'à la recherche d'un emploi mais aussi d'un certain cadre de vie. Cette recherche du bien-être se retrouve dans les politiques urbaines ; dorénavant aucun projet urbain n'échappe aux questions de qualité de vie, d'ambiance ... Ces projets doivent aussi favoriser le mieux vivre ensemble à travers des thématiques liées à la mémoire, aux identités collectives.

Il est désormais acquis que les relations à l'espace sont l'un des piliers de l'identité à travers le sentiment d'appartenance, l'attachement au lieu... Dans quelle mesure cette prégnance donnée au sensible a-t-elle fait évoluer l'étude des rapports sociétés espaces ? Y-at-il eu une réelle évolution ou ne désigne -t-on pas simplement par un nouveau mot une thématique déjà bien présente ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons choisi comme sujet d'étude le lien au territoire qui est le concept qui s'attache aux rapports sociétés espaces en géographie sociale. Pour cela, après avoir défini le lien au territoire, nous nous attacherons à son évolution suite à la prise en compte du sensible. Nous verrons aussi comment cette évolution s'est traduite dans les méthodologies et s'il est possible d'améliorer la visibilité du sensible dans les rapports à l'espace.

# Partie 1

## Qu'est-ce que le lien au territoire et quel impact a-t-il sur le sens de territoire ?

---

« A l'évolution du vocabulaire sont liés, nous semble-t-il, d'autres changements, posant quelques questions méthodologiques, et parfois idéologiques » (Brun et Bonvalet, 2002).

### I. Quelle définition pour le lien au territoire ?

#### A. Bref historique de territoire

Le mot territoire apparaît dans la langue française au XIII<sup>ème</sup> siècle et était utilisé dans un sens politico administratif très proche de son origine latine « territorium ». Il évoque ainsi l'idée d'une gestion d'un morceau de terre par une puissance légitime tel qu'un Etat au nom d'intérêts communs et renvoie à un travail humain sur une portion délimitée de l'espace. (Moscovici, 1988). « *Le substantif territoire et le qualificatif territorial dans ce champ sémantique, sont censés évoquer l'idée d'une intervention de la puissance publique sur une portion de la surface terrestre au nom d'intérêts supérieurs comme dans le cas de l'Etat* » (Badie 1995).

Jusqu'en 1875, le terme de territoire était avant tout utilisé dans le domaine juridique et non pas dans le domaine géographique. Comme le constatent Ripoll et Veschambre, c'est la notion de région qui était utilisée suite aux travaux de Vidal de la Blache (1845-1918), l'un des fondateurs de la géographie française. Cette notion sera détrônée par celle d'espace dans les années 70 et ne désignera plus que l'entité territoriale (Retaillé, 2015). Cet attrait pour la notion d'espace se retrouve dans la parution géographique de cette époque. Par exemple trois revues géographiques clefs sont lancées « Espaces et Sociétés » (1970), « L'espace géographique » (1972) et « Espaces Temps » (1975).

Le terme territoire n'est pas encore au goût du jour. En effet il n'y a pas de définition de territoire dans le *Dictionnaire de géographie* de 1970 dirigé par P. George et suite à la création de la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) en 1963, ce terme n'est utilisé qu'en complément d'aménagement. Par exemple dans le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement* de Merlin et Choay (1988), territoire n'a pas sa propre définition mais dispose d'un renvoi vers aménagement du territoire.

Dans les années 80, le mot territoire prend la relève d'espace en géographie suite à la parution de la thèse de Jean Paul Ferrier "*La géographie ça sert d'abord à parler du territoire*" (1981). En effet certains chercheurs comme Bonnemaïson considère que contrairement à l'espace, le « *territoire fait appel à tout ce qui dans l'homme se dérobe au discours scientifique et frôle l'irrationnel : il est vécu, affectivité, subjectivité, [...] alors que l'espace tend à l'uniformité et au nivellement, le territoire rappelle les idées de différence, d'ethnies et d'identité culturelle* » (Bonnemaïson, 1981).

Mais dès 1950 certaines définitions d'espace commençaient déjà à rejoindre celles données plus tard au territoire comme celle de Dardel en 1952. « *La situation d'un homme suppose un "espace" où il se "meut" ; un ensemble de relations et d'échanges; des directions et des distances qui fixent en quelque sorte le lieu de son existence* ».

Les articles sur le territoire vont alors se multiplier et entraîner un enrichissement du champ sémantique de territoire. La définition d'espace gérée par une puissance légitime sera désormais réductrice de cette notion. Le territoire sera alors défini, plus généralement, comme « *la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux* » (Le Berre, 1992). Pour garantir sa survie, le groupe va aménager et gérer l'espace sur lequel il se déplace ou sur lequel il vit, assignant un rôle fonctionnel à chaque parcelle. Le groupe produira ainsi son territoire qui sera doté d'une certaine forme de stabilité dans le temps, idée que l'on retrouve dans les travaux de Le Berre, Debarbieux ou encore Di Méo.

Cette vision du territoire va entraîner la production de configurations territoriales, qu'elles soient héritées d'une période antérieure ou d'autres groupes. Ces configurations vont être caractérisées par des échanges complexes entre les groupes sociaux, le milieu naturel et les organisations antérieures de ce territoire (Debarbieux, 1995).

## B. Le concept de lien au territoire

*« D'un espace naturel modifié pour servir les besoins et les possibilités d'un groupe, on peut dire que ce groupe se l'approprie » (Lefebvre, 2000)*

Lorsqu'un groupe aménage et crée son territoire cela passe par une phase d'appropriation de l'espace, que ce soit par acquisition, attribution, ou détention. Cette pratique d'appropriation est très connotée. En effet s'approprier un espace passe aussi par de l'accaparement de terres ou la dépossession d'autrui, mais est aussi un phénomène positif, lié aux registres de l'exploration, de l'autonomie et de l'émancipation du groupe ou de l'individu (Ripoll et Veschambre, 2006).

Cette appropriation du territoire ne passe pas que par une possession physique des lieux. En effet contrairement à certaines définitions du territoire très proche de l'éthologie, certains chercheurs défendent une spécificité du territoire humain : "*Il reste à juger si l'on peut établir un continuum entre les espèces, traiter dans les mêmes termes de tous les niveaux de la territorialité, de l'environnement immédiat aux constructions politiques les plus audacieuses, et, enfin ramener les phénomènes sociaux, collectifs qui supportent à la fois la division de l'espace et*

*les sentiments d'appartenance soit à des exigences biologiques communes à des séries d'êtres vivants, soit à la psychologie individuelle.*" (Roncayolo, 1990).

Ces chercheurs, tel Roncayolo, décrivent le territoire comme étant une construction sociale et symbolique, qui se manifeste par le fait que le territoire est avant tout une construction sociale : il sert de socle aux groupes sociaux qui vont y construire leur espace et y développer un imaginaire et une symbolique propre à ce territoire. Par exemple tous les Etats produisent des représentations symboliques de leur territoire (chant national, drapeau, monument, langue) qui caractérisent bien plus leur territoire que le simple espace délimité par des frontières (Gottmann, 1952). Debarbieux définit ainsi le territoire comme étant la juxtaposition d'un espace géographique et d'un monde symbolique. Ce dernier est ancré en différents lieux de ce territoire et permet au groupe qui territorialise d'avoir une existence collective et des sites de mise en scène. Ou comme le dit Halbwachs « *« tout se passe comme si la pensée d'un groupe ne pouvait naître, survivre, et devenir consciente d'elle même sans s'appuyer sur certaines formes visibles de l'espace »*

Des études ethnographiques en Australie et Océanie ont mis en avant le fait que le territoire est, avant tout, approprié de manière collective. En effet les mythes sont les piliers culturels et identitaires de certaines ethnies et leurs lectures induisent « une géographie sacrée », itinéraire entre des « lieux saints ». « *Dès lors, la lecture d'un mythe n'est pas seulement littéraire ou structurale : elle devient aussi spatiale* » (Eliade, 1972). Ainsi chaque peuple s'approprie un territoire via l'adhésion collective à des mythes qui vont définir et délimiter son territoire. Ces ethnies se créent et se maintiennent grâce à leur ancrage au sol, par le lien qui les unit à un espace qu'elles ont structuré selon leurs représentations symboliques. « *Il s'agit là de retrouver les lieux où s'exprime la culture et, plus loin, l'espèce de relation sourde et émotionnelle qui lie les hommes à leur terre et dans le même mouvement fonde leur identité culturelle* » (Bonnemaison, 1981).

L'appropriation d'un territoire entraîne la création d'une relation affective entre ce territoire et le groupe qui l'occupe. « *La correspondance entre l'homme et les lieux, entre une société et son paysage, est chargée d'affectivité et exprime une relation culturelle au sens large du mot* » (Sautter, 1979). Sautter étudie le lien entre l'individu et les paysages de son environnement qu'il appelle « le regard de l'habitant ». Il montre ainsi que les lieux sont le prolongement et le reflet d'une société et, qu'en même temps, ils aident l'individu à se penser au sein de ce groupe et à se différencier des autres groupes. Théorie que l'on retrouve chez d'autres chercheurs comme Feidel, bien que ce dernier se soit intéressé plus particulièrement à la question du sensible : « *Nous soutenons réciproquement que les organisations spatiales, qui sont le reflet de nos sociétés, exercent elles aussi, en retour, une influence sur le sens que chacun confère à ses propres sensations et à celles des autres* » (Feidel, 2013).

A cela s'ajoute une phase d'appropriation spatiale individuelle double, qui se fait à la fois sur le plan physique et sur le plan de la psyché. L'appropriation physique du territoire était déjà prise en compte dans le sens éthologique de territoire tel que décrit initialement par Elliot Howard en 1920. Il définit la territorialité animale comme « *la conduite caractéristique adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce* ». Certains anthropologues ont appliqué ensuite cette définition à l'homme comme Edward Hall qui reprend ce concept de défense de territoire à l'échelle de l'individu. Il déduit que chaque être humain a une perception particulière de son territoire (ici territoire est assimilé à espace personnel) et qu'il va se l'approprier différemment.

La prise de conscience du territoire, outre collective comme vu précédemment, passe aussi par la création de liens subjectifs entre l'individu et l'espace qu'il occupe ce qui renforce son appropriation physique des lieux. « *Le territoire est à l'espace ce que la conscience de classe est à la classe : quelque chose que l'on intègre comme partie de soi, et que l'on est donc prêt à défendre* » (Brunet R. et al, 1993). L'usage des symboles, issu du groupe social, différencie en partie les individus et l'usage personnel qu'ils font du territoire. Par exemple déambuler sur le Mail de Washington n'a pas de signification symbolique universelle. Pour les américains cette déambulation symbolise la démocratie et leur condition de citoyen des Etats Unis tandis que pour un étranger ce lieu n'est que le symbole de la ville de Washington tel que l'est la Tour Eiffel pour la ville de Paris (Debardieux, 1995).

Lorsque que les constructions territoriales dépassent la perception individuelle, le territoire n'est appréhendé que de façon abstraite via ces attributs symboliques (Debardieux, 1995). L'individu se construit une image des lieux qu'il n'a jamais fréquentés, en accord avec sa culture et son groupe social. Par exemple dans *A la recherche du temps perdu*, Proust explique comment les noms des pays évoquent des images chez lui, alors qu'il n'y est jamais allé « *quand je pensais à Florence, c'était comme à une ville miraculeusement embaumée et semblable à une corolle, parce qu'elle s'appelait la cité des lys et sa cathédrale, Sainte-Marie-des Fleurs* » (Du côté de chez Swann, III).

Par ailleurs, les rapports sociaux sont aussi visibles dans l'usage du territoire fait par ces groupes. Prendre conscience du territoire que l'on maîtrise c'est aussi prendre conscience de son rôle et place dans la société ce qui fait que le territoire est aussi un instrument de domination et de contrôle (Gottmann, 1952).

Il est ainsi possible d'établir un lien entre territoire et identité. Par exemple lorsque des bandes d'adolescents prennent possession de certains lieux, ils les marquent avec des graffitis, délimitant de cette manière leur territoire. Ce marquage de l'espace définit aussi l'identité de la bande, ce qui territorialise en partie cette identité et met en évidence un lien entre identité collective, territoire et appropriation. « *Le territoire est ainsi un support possible de l'identité individuelle et/ou collective avec des comportements d'agrégation, de ségrégation ou d'exclusion* » (Brunet R. et al, 1993).

Pour résumer l'appropriation du territoire est de trois sortes. Elle est d'abord, une appropriation physique et matérielle (telle qu'issue de la définition originelle de territoire), puis une appropriation collective (le territoire est le support de l'univers symbolique d'un groupe) et pour finir individuelle via la psyché (rapport personnel entre l'homme, qui s'approprie l'univers symbolique de son groupe, et l'espace) (Di Méo, 1998).

Le lien au territoire se définit comme le fait de se s'approprier un lieu donné, et de nouer une relation affective à l'égard de ce territoire, que ce soit individuellement ou collectivement (Morel, 1984). Il est constitué de la somme des lieux qui comptent chez un individu.

Le mot lien est utilisé, ici, en tant qu'interaction spatiale entre acteurs et lieux. C'est une interaction dans la mesure où ce lien induit des changements interdépendants dans les comportements ou dans l'espace géographique. Certains chercheurs contestent le côté spatial de cette interaction, car selon eux, la distance n'entre pas en compte dans l'appropriation, au

contraire d'autres facteurs comme l'emploi (Reuilly, 1988) ou l'entourage social (Stouffer, 1997).

## II. Evolution croisée de ces concepts

### A. Une nouvelle définition de territoire

*« Le rôle central de la culture est ainsi affirmé; l'espace est subjectif, lié à l'ethnie, à la culture et à la civilisation régionale » (Gallais, 1976).*

La prise en compte du volet social et identitaire du territoire a entraîné l'élaboration d'une nouvelle définition du territoire. Di Méo puis Fournier ont ainsi développé dans différents articles une définition aussi exhaustive que possible en quatre points du territoire. Celles-ci reprennent les principales définitions données par leurs confrères. Etant donné que les définitions de Di Méo et Fournier sont assez similaires nous avons choisi de réunir leurs approches dans cette partie.

Le premier sens qu'ils donnent à territoire est proche de son sens latin, en tant qu'espace contrôlé et borné sur lequel s'applique le contrôle d'une institution légitime qui garantit droits et devoirs à ces occupants *« le territoire traduit un mode de découpage et de contrôle de l'espace garantissant la spécificité et la permanence, la reproduction des groupes humains qui l'occupent »* (Di Méo, 1998). Il s'agit du sens géopolitique de territoire.

La deuxième signification de territoire fait référence à l'éthologie et l'étude des espèces grégaires (protégées par le groupe) et territoriales (protégées par le contrôle d'un espace). Le territoire est défini comme un espace que l'homme s'approprie et interdit à ses congénères (Akoun, Ansart, 1999). Il n'est pas possible d'utiliser cette analyse comportementale aux sociétés humaines mais on peut retenir que *« le sens du territoire, comme espace de contrôle exclusif, ce contrôle pouvant être obtenu avec des moyens violents ou non violents »* (Lévy, Lussault, 2003).

Le territoire est aussi un champ symbolique suite à son aménagement par diverses sociétés. Ces symboles, dont certains acquièrent une valeur patrimoniale, contribuent à maintenir le sentiment d'identité collective des groupes qui occupent ce territoire. Le territoire se manifeste *« dans des formes matérielles, de nature souvent symbolique ou emblématique »* (M. Halbwachs, 1938).

La quatrième définition prend en compte la nécessité d'un temps long pour qu'un espace devienne un territoire *« l'espace a besoin de l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour exister comme territoire »* (M. Marié, 1982).

## B. Cette définition présente, elle aussi, des limites

Le mot territoire a une grande polysémie qui s'ajoute à une grande confusion sémantique. Et il est utilisé de plus en plus fréquemment au sein d'expressions telles que « territoire communal », « territoires de compétitivité » ou encore « territoires de non-droit » pour les banlieues des grandes agglomérations. Des études ont même prouvées que la présence du mot territoire sur la couverture augmente la vente de l'ouvrage concerné (Fournier, 2013). Ainsi tout le monde se met à parler de territoire mais il est difficile de savoir duquel. Le mot territoire est plus utilisé comme un simple mot de la langue française que comme un concept scientifique (Fournier, 2013).

Pour simplifier la présentation des limites des définitions données précédemment, nous présenterons quatre grandes critiques faites au concept de territoire, et qui sont assez récurrentes dans la littérature (Brun et Bonvalet, Di Méo, Fournier, Guérin Pace, Guermond, Muxuel).

Cette multiplicité des définitions de territoire est due au fait que de nombreuses personnes utilisent ce terme sans en avoir une définition précise. C'est même la première critique (et la plus partagée) faite à son encontre. Ce flou autour de l'usage du mot territoire peut donner lieu à des malentendus. L'Histoire ne manque pas d'exemple de sociétés qui ont survalorisé leur appartenance à un territoire, en définissant celui-ci par des critères discutables afin d'en exclure une part de la population qui l'occupait. Encore aujourd'hui on a tendance à lier une ethnie à un seul territoire ce qui est l'origine de nombreux conflits de revendication territoriale comme en ex Yougoslavie ou dans le Sahara Sahel (Retailé, 2015).

Toutefois, dans sa grande majorité, la conception actuelle de territoire remet en cause la définition première latine. Il n'est plus envisagé comme un espace délimité et dirigé par un groupe d'acteurs légitimes.

Une deuxième limite découle de cet usage. En effet comme le territoire n'est plus abordé dans son sens de « territorium », il désigne désormais des espaces sans limites précises. Et l'absence de définition précise va s'ajouter à un espace aux frontières floues voir variables. Par exemple le mot terroir est défini dans le Larousse comme « *un ensemble des terres d'un territoire régional, considérées du point de vue de leurs aptitudes agricoles et fournissant un ou plusieurs produits caractéristiques, par exemple un vin* ». Et malgré cette définition simple, obtenir une carte des terroirs unique n'est pas possible. Les délimitations des terroirs ne font pas l'unanimité.

Dans la définition de terroir donné ci-dessus, le territoire a une échelle régionale. Pourtant ce mot ne fait pas explicitement référence à une échelle géographique, ce qui sera notre troisième limite. En effet on utilise l'expression territoire pour qualifier des lieux d'échelle très variables : « territoires mondiaux des entreprises globales », « territoire communal » allant jusqu'à définir un hameau, un quartier, voir même une cage d'escalier comme des territoires (Moncomble, 2007).

A cela s'ajoute notre quatrième limite que l'on rencontre plus dans l'usage du mot territoire fait en analyse géographique. La plupart des études sur le territoire s'intéresse avant tout au fonctionnement interne d'un territoire auquel s'ajoute parfois une logique d'emboîtement avant des espaces d'échelles différentes. Implicitement le territoire est considéré comme un

lieu fonctionnel et autonome. Le rôle des interactions avec les espaces voisins est souvent réduit. Par exemple lorsque que les territoires sont étudiés sous l'angle de la mobilité résidentielle, l'aspect social ou l'importance de l'entourage dans la prise de décision de déménager est souvent négligée (Brun et Bonvalet, 2002).

### C. Un enrichissement du concept de lien au territoire

« *C'est la relation qui fait le monde* » (Sartre, 1946).

Le concept de lien au territoire a été précédemment défini comme l'appropriation et le fait de nouer une relation affective à l'égard de ce territoire, que ce soit individuellement ou collectivement. Suite à l'enrichissement de la définition de territoire, celle de lien au territoire l'a aussi été avec la prise en compte grandissante de cette relation affective.

L'étude de cette relation entre territoire et individu a conduit à une subdivision du concept de lien au territoire, selon la nature des émotions et des représentations en jeu.

La première sous division s'attache aux relations unissant un individu à un groupe social via une représentation commune de leur territoire. En effet l'appropriation symbolique d'un territoire et, à travers cela, celle des codes sociaux d'un groupe par une personne, est appelé sentiment d'appartenance. L'appartenance se définit comme la fabrication d'un territoire de référence via un imaginaire collectif et l'adhésion au groupe social de ce territoire. La création de ce sentiment aide l'individu à « *créer son identité et à maintenir un lien social avec ses pairs* » (Jaillet, 2009). L'individu y fera souvent référence afin de se définir (Filippova et Guérin Pace, 2008). Par exemple les fiertés régionales (qui peuvent être qualifiées de culturelle) ne sont pas toujours d'ordre régionaliste mais sont plutôt d'ordre identitaire (Agulhon, 2003).

Outre l'appartenance il existe un deuxième mode d'appropriation territorial qui est l'attachement. Cette deuxième sous division s'intéresse plus aux mécanismes d'appréciation de l'espace compris dans la notion de lien au territoire. Ce sentiment d'appréciation se crée par la pratique du territoire, c'est-à-dire par l'habitude, la vie quotidienne et les liens sociaux avec l'entourage. Très souvent il se manifeste dans le sentiment « *d'être bien ici* », argument justifiant très souvent la présence de personnes sur un territoire à un instant donné. Selon Ramos, l'attachement à un territoire « *naît d'une rencontre avec un milieu enrichissant qui contribue au développement personnel. Se créer progressivement des habitudes sur ce territoire permet d'en prendre possession.* »

Les modes d'appropriation du territoire que sont l'attachement et l'appartenance sont considérés comme des sous divisions de la notion de « *lien au territoire* ». Ainsi chaque individu se définit par « *un patrimoine identitaire géographique constitué de son lieu de naissance, les lieux d'origine de sa famille, les lieux dans lesquels il a vécu successivement, les lieux qu'il fréquente ou qu'il a fréquentés, les lieux de vie de ses proches, mais aussi des lieux plus imaginaires ou projetés comme les lieux de vie souhaités ou de projet éventuels* » (Guérin Pace, 2005).

De manière générale, les limites que rencontre la définition de territoire se retrouvent dans celle de lien au territoire et compliquent ce concept. De quelle échelle parle-t-on lorsque l'on veut mesurer le lien entre une personne et un territoire ? Il est difficile de par la polysémie de territoire de savoir si l'on parle d'attachement spatial ou d'attachement à un groupe social. Cela est dû au fait que, selon Muxel, « *Ces lieux dans la mémoire sont indissociables et indissociés de ce qui s'y est dit et fait, de la vie même qu'ils ont abritée* » (Muxel, 2002).

### III. Pour conclure

Le mot territoire, de par son appartenance au langage commun, évoque toujours quelque chose aux personnes et est approximativement compris par tous. Il a une sorte de rôle pédagogique, ce qui facilite les échanges entre les chercheurs et la société en général et permet aussi une médiatisation de la géographie en général.

De plus, suite à la multiplication des recherches pluridisciplinaires, « *le mot de territoire aide à faire comprendre les liens incontournables entre sociétés et espaces* » (Fournier, 2013).

La prise en compte du lien au territoire, concept qui étudie l'appropriation et l'appréciation des territoires, a fait évoluer la définition même de territoire. Il ne se limite plus à une donnée spatiale, sa dimension sociale et sa dimension culturelle sont devenues incontournables. « *L'existence de la culture crée en effet le territoire et c'est par le territoire que s'incarne la relation symbolique qui existe entre la culture et l'espace. Le territoire devient dès lors un « géosymbole » : c'est-à-dire un lieu, un itinéraire, un espace, qui prend aux yeux des peuples et des groupes ethniques, une dimension symbolique et culturelle, où s'enracinent leurs valeurs et se conforte leur identité* » (Bonnemaison, 1981). Mais légitimé par les représentations (symboliques, patrimoniales, etc.) qu'il génère il devient aussi l'enjeu de pouvoirs concurrents et divergents (Paquot, 2011).

## Partie 2

# En quoi la prise en compte du sensible a fait évoluer le lien au territoire ?

---

*« Un territoire est bien autre chose qu'un espace clos protégé par une frontière. Au fond, il est un « noyau », c'est-à-dire un centre beaucoup plus qu'une clôture, et un type de relation affective et culturelle à une terre, avant d'être un réflexe d'appropriation ou d'exclusion de l'étranger » (Bonnemaison, 1981).*

### I. Des nouveaux termes pour appréhender ce concept

La prise en compte de nouvelles notions a entraîné un besoin en nouveaux termes de vocabulaire. Comme ce champ est vaste, nous nous sommes restreints à présenter les principaux concepts, que nous avons définis selon la fréquence d'usage de ces nouveaux mots dans les articles universitaire sur le lien au territoire.

#### A. Une sous division de la définition même de territoire

Les nombreux sens de territoire se retrouvent dans le lien au territoire. Pour mieux comprendre les relations à l'espace certains chercheurs ont proposé des sous classification de territoire en fonction des interactions créées par l'Homme qui sont l'appartenance et l'attachement.

Pour rappel, l'appartenance est la fabrication d'un territoire de référence lié à l'adhésion à un groupe social tandis que l'attachement fait référence à la fabrication d'un territoire de vie, approprié par l'habitude et l'usage quotidien (Brun et Bonvalet, 2002).

Cette subdivision du territoire a pour but de prendre en compte la multiplication des lieux de vie, la dissociation des espaces quotidiens et des espaces dans lesquels s'investit l'individu et de ne plus réduire l'usage d'un territoire à sa simple fonctionnalité (lieu de naissance, lieu de résidence, etc.). Par exemple s'intéresser à l'investissement des individus au sein des lieux qu'ils fréquentent met en avant des rapports différents à l'espace. En effet certains individus sont plus enclins à participer à la vie locale et associative de leur lieu de résidence secondaire que celle de leur lieu de résidence principale (Histoire de vie, Insee, 2007). Ainsi des

chercheurs ont recouru à des notions plus larges et souples que celle simple de territoire, comme Armand Frémont, Daniel Courgeau, France Guérin-Pace, Daniel Pinson, Françoise Dureau en utilisant des termes tels que « espace vécu », « espace de vie » ou encore « espace social » pour prendre en compte la richesse des interactions hommes territoires qui sont bien plus que simplement fonctionnelles.

L'espace de vie caractérise la portion de territoire qui « *se confond pour chaque individu avec l'aire de ses pratiques spatiales. Il correspond à l'espace fréquenté et parcouru par chacun avec un minimum de régularité. Espace d'usage, il se compose de lieux attractifs, de synapses, de nœuds autour desquels se cristallise l'existence individuelle : le logis, le cadre de travail, les espaces de loisir, de promenade, de rencontre* » (Frémont, Chevalier, Héryn, Renard, 1984). L'espace de vie, ainsi défini, se rattache au territoire de l'attachement.

Comme le dit Tizon (1996) : « *Malgré la mobilité des hommes et la globalisation des enjeux socioéconomiques, il faut encore être et se sentir de quelque part pour agir et être reconnu* ». Ainsi l'espace de vie ne suffit pas pour décrire l'ensemble des relations existantes entre un individu et un territoire. En effet les interactions sociales ne sont pas comprises dans cette notion et sont pourtant l'une des caractéristiques principales des sociétés humaines et de leur usage de l'espace.

Pour les géographes, c'est la notion d'espace social qui définit la dimension sociale et collective qui unit un individu à son territoire. L'espace social est défini par Frémont comme « *l'ensemble des interrelations sociales spatialisées* », c'est-à-dire que cet espace est constitué de l'imbrication des lieux de vie et des rapports sociaux ; ce qui lui confère un sens plus social et collectif qu'espace de vie. Il correspond donc à l'espace produit par le travail, le capital, les pratiques et rapports sociaux d'une société ou d'un système social (Buttimer, 1969). Autrement dit « *L'espace social définit le territoire d'un groupe ou d'une classe sociale dans une région donnée* » (Frémont, 1984). Suivant cette définition, l'espace social est le lieu où s'exprime le sentiment d'appartenance d'un individu. En effet, ce territoire va servir de référence à cette personne. Elle va adhérer au groupe social qui l'occupe, aux représentations et symboles que véhiculent ce groupe, et à travers cela, elle va adhérer à l'image créée de ce territoire.

Lorsque l'on considère l'espace social et l'espace de vie, la dimension symbolique et psychologique du territoire est absente. Pourtant, étant donné que ces espaces sont des lieux où les hommes se déplacent, ils finissent par se les approprier via des symboles et des représentations. Ces espaces, imprégnés par l'imaginaire de l'individu, finissent par être reconstruit au gré d'images, de souvenirs et deviennent un espace vécu (Gilbert, 1986). L'espace vécu est défini comme un espace idéologique (et non neutre), produit culturel, social et économique, et donc chargé de valeur, qui caractérise le rapport subjectif entre l'homme et le territoire (Chevalier, 1974).

Frémont, l'inventeur de la notion d'espace vécu le considère comme la somme de trois types d'espace : « *l'ensemble des lieux fréquentés par l'individu, les interrelations sociales qui s'y nouent, les valeurs psychologiques qui y sont projetées et perçues* » c'est-à-dire comme la somme de l'espace de vie, de l'espace social et du monde symbolique (défini plus haut comme l'imaginaire spatial, psychologique, poétique, social et culturel attaché aux lieux).

Di Méo n'utilise pas le terme d'espace vécu mais celui de « méta structure spatiale » qu'il définit comme étant « l'ensemble des structures, souples et labiles, tant sociales que spatiales, qui rattachent chaque individu à son milieu territorial » bien qu'il admette que ce terme soit similaire à celui d'espace vécu.

Ainsi défini l'espace vécu est synonyme de territoire, lorsque que l'on ne prend pas en compte son sens latin originel (soit la définition 1 donnée précédemment). La division en espace social, monde symbolique et espace de vie permet d'affiner la notion de territoire en tant que construction sociale et de clarifier le concept de lien au territoire.

Récemment, suite aux travaux sur le monde sensible, des chercheurs ajoutent une quatrième dimension à la définition du territoire donnée précédemment. Ceci dans le but de prendre en compte les sensations que génèrent un territoire et d'y ajouter une dimension sensible. Reprenant le principe d'espace vécu, cette quatrième dimension s'appelle l'espace perçu (Sriti et Tabet-Aoul, 2013).

## B. « Le zapping territorial »

La subdivision de la définition du mot territoire, a aussi fait évoluer la perception qu'avaient les chercheurs de cet espace géographique. En effet la définition d'espace de vie admet le fait que les « lieux qui comptent » d'un individu ne soient pas continus. Son lieu de travail, sa résidence ne sont reliés que par des couloirs de circulation sans appropriation des espaces traversés. Augé utilise le terme « de non lieux » pour qualifier ces couloirs de circulation tels que les autoroutes, les gares ou les lignes de métro. Si l'on devait représenter par un schéma les lieux appropriés par les individus, on obtiendrait alors un réseau de trajet reliant « les lieux qui comptent » entre eux (Sénécal, 1992).

Cette analyse en réseau est renforcée par l'étude d'ethnies océaniques qui ont une conception différente du territoire. Celui n'est ni clos, ni continu, et n'induit pas un comportement constant de la part des individus sur son espace, mais est avant tout constitué d'un ensemble de lieux hiérarchisés, connectés à un réseau d'itinéraires. (Bonnemaison, 1981).

Le fait que le territoire approprié soit fragmenté, est accentué par le fait que les sociétés modernes considèrent plus positivement la mobilité. Autrefois la sédentarité était le mode dominant de relation à l'espace et était en quelque sorte souhaitée par tous. Désormais il est plus habituel de partir pour trouver un emploi, d'aller habiter ailleurs pour améliorer sa situation voir d'aller se distraire plus loin, hors de l'espace social initial (Piolle, 1990). L'usage de l'espace se morcèle ainsi, dû aux fonctions qu'ont les lieux pour les individus (Selasi, 2014).

Piolle et ses collègues utilisent même la métaphore de « zapping spatial » (I.R.S.A.M. 1990) pour désigner de tels rapports à l'espace dont la structure est plus proche de celle d'un réseau que celle d'une aire. Les migrations d'un lieu à l'autre entraînent la création de plusieurs espaces de vie, espaces sociaux au cours de la vie de l'individu.

Comme le souligne Marie-Christine Jaillet, le découpage historique du territoire perd alors de son sens face à la mobilité des individus. Ceux-ci ont affaire à différents territoires, d'échelles

différentes et ils se les approprient de manière fragmentée. De plus elle considère que le territoire ne correspond plus au cadre de vie d'un groupe social mais que la vie du groupe s'organise désormais autour de la mobilité et non autour de la proximité au territoire mère. Par exemple lorsque l'on s'attache à l'étude du territoire approprié par certains groupes sociaux, il est désormais nécessaire de prendre en compte le territoire mère (occupé par la population sédentaire) autant que ceux occupés par la population issue de la diaspora. Elle prône ainsi l'usage d'une autre échelle que celle du territoire, qui est trop centrée sur le local, lorsqu'il s'agit d'étudier le rapport collectif au territoire d'une communauté. Elle propose l'étude au cas par cas afin de trouver « la bonne distance ».

Pourtant, lorsqu'il s'agit d'appréhender cette fragmentation des lieux qui comptent à l'échelle de l'individu, certains chercheurs, comme Selasi, continuent d'utiliser la notion de territoire et ce, justement pour sa dimension locale. Selasi propose ainsi de redéfinir le lien au territoire via trois types de lieux (qui peuvent être multiples). Ces lieux sont propres à chaque individu et le laissent ainsi exprimer son histoire et sa singularité. Le premier lieu est appelé « Rituals », soit rituel, et est défini comme l'espace de vie, bien qu'une dimension culturelle y soit ajoutée. En effet ce terme prend en compte les rituels quotidiens que pratique l'individu et qui caractérise un groupe social comme le fait de se déchausser en entrant à l'intérieur, le fait de manger quotidiennement très épicé, le fait de prier d'une certaine manière etc.

Le second lieu « Relationships », relation en français, se détermine à travers les liens qu'entretient la personne avec son entourage. Ce lieu est celui où vivent les personnes proches de l'individu interrogé et est donc un lieu où se rend autant qu'il le peut ce dernier.

Le troisième lieu prend en compte l'aspect domination qui est inclus dans la pratique du territoire. En effet, appelé « Restrictions », restriction en français, ce lieu désigne l'endroit où la personne est capable de vivre. Cette catégorie caractérise la maîtrise du territoire qu'à l'individu, maîtrise qui va être déterminée par ses moyens, sa nationalité etc.

Cette méthode d'analyse, nommée les 3R, permet de mettre en évidence des usages de l'espace similaires chez des personnes qui semblent très différentes aux premiers abords. Ainsi deux étudiants à Yale, dont les parents sont médecins, ont bien plus en commun, malgré le fait que l'un soit anglais et l'autre pakistanais, que ce même étudiant et son jardinier, lui aussi, pakistanais (Deresiewicz, 2008). De même que ce jardinier, a une maîtrise de l'espace plus proche de celle d'un domestique indien que de cet étudiant dont il partage la nationalité.

L'originalité de cette approche réside dans la prise en compte des restrictions qui définissent l'usage d'un territoire. Des trois critères, seul le premier est vraiment dû à un choix personnel bien qu'il prenne en compte la culture dans laquelle la personne a été élevée et donc qu'elle n'a pas choisie.

D'autres chercheurs tel Lyer, définissent aussi le lien au territoire de manière fragmentée mais y ajoute une dimension sensible ce qui diffère de l'approche des 3R de Selasi dans laquelle l'individu ne choisit pas réellement les lieux qui le définissent. Par exemple Lyer a aussi établi une liste de trois lieux qui caractérise selon lui chaque individu et son rapport à l'espace. Ces lieux sont : le lieu dans lequel la personne a été élevée, celui dans lequel elle vit et surtout son lieu préféré. C'est ce dernier lieu qui donne le plus d'information sur la personne car là aussi c'est le seul qui a été choisi sans aucune forme de contrainte. La définition de ce lieu préféré rejoint certaines analyses sur le sensible. En effet l'individu va être attiré par ce

lieu selon une combinaison issue de ses sensations, de ses sentiments et des souvenirs qu'il va y construire.

Par ailleurs différents chercheurs (Feidel, Lyer, Voltaire) utilisent le terme de projet pour parler de ce territoire d'appropriation morcelé. En effet, l'individu ne va cesser de le corriger, de l'améliorer par touche, tout au long de sa vie.

## II. Des nouvelles directions de recherche sur le lien au territoire en faveur de l'affectivité

L'enrichissement du concept de lien au territoire par sous division et évolution de la définition de territoire a orientée la recherche vers de nouvelles directions. Désormais la relation affective est devenue prépondérante et est l'objet de nombreuses études interdisciplinaires. L'objectif est de comprendre comment cette relation se construit au cours de la vie. Aussi dans cette partie, nous avons choisi de ne présenter que les principaux éléments désormais pris en compte dans ces recherches et les méthodologies qui en découlent.

### A. Prise en compte d'une dimension sensible dans le rapport à l'espace

*« Subjectivité, affects et émotions. Vilains mots pour les scientifiques que nous sommes, sinon pour en problématiser les rapports avec la vérité » (Foucault, 1982).*

La dimension affective existante entre l'homme et l'espace a d'abord été étudiée via l'attachement bien que cela ne constitue qu'une partie du rapport affectif et sensible qui se tisse entre un individu et un territoire. Des chercheurs comme Bachelard ou Sansot ont fait intervenir la notion de « poétique de la ville » afin de remplacer l'approche rationnelle des rapports entre les individus et les villes par une approche plus sensible. Désormais de nombreux chercheurs (Audas, 2011; Feidel, 2010; Anderson et Holden, 2008; Labussière, 2007; Martouzet, 2002; Bochet et Racine, 2002) militent pour la prise en compte de l'affectivité, malgré les difficultés que présente ce concept, afin de renouveler la compréhension des phénomènes spatiaux. (Feidel, 2010).

*« Introduire le terme d'affectivité c'est reconnaître que la ville n'apparaît pas comme un objet de pure représentation, de représentation intellectuelle par exemple, mais comme un objet qui peut nous affecter profondément » (Ledrut, 1973).* Le fait qu'une relation affective se crée entre un territoire et un individu entraîne le fait que ce territoire arrive « à toucher » cette personne sur le plan émotionnel. Des chercheurs se sont intéressés aux domaines des « affects » (qui sont les éléments capables de toucher un individu) afin d'en évaluer l'importance dans le rapport affectif à l'espace.

Le thème des affects prend ainsi en compte tout ce qui est de l'ordre du ressentir, que ce soit par les cinq sens ou, sur un plan plus symbolique, par les sentiments. Ces recherches utilisent les mots sensibilité et affectivité pour désigner ces deux manières de ressentir l'espace. Ainsi le mot sensibilité renvoie à la dimension sensorielle qui relève du fonctionnement de l'organisme via les cinq sens (soit le « senti »), tandis que l'affectivité s'intéresse à l'analyse de ces stimuli sensoriels via une analyse sociologique et psychologique et leurs transformations en émotions (c'est le « ressenti ») (Feidel, 2013).

Dans un premier temps nous allons nous intéresser à la sensibilité. L'importance des stimuli dans le rapport au territoire a été développée principalement en aménagement du territoire. Dans sa thèse Bochet (2001) s'intéresse aux raisons qui font que l'on aime ou non la ville et dédie une partie de son travail aux sensations qu'exercent la ville sur ses habitants via leurs sens. D'autres études comme celles sur la foule et sur les ambiances urbaines des Laboratoires du CRESSON à Grenoble et du CERMA à Nantes (Amphoux et al, 1998 ; Bordas, 1999) ont créé des indicateurs relatifs aux caractères physiques des quartiers et aux sensations qu'ils provoquent afin de quantifier l'impact du sensible dans l'attachement au quartier. Ces études ont prouvé que les sensations telles que les odeurs ou les bruits jouent un rôle important dans l'appréciation instantanée d'un lieu (Audas, 2009).

L'analyse de ses sensations, bien que personnelle, est aussi codifiée par le groupe social de l'individu et l'époque. Par exemple, autrefois, l'odeur du tabac était bien perçue et même considérée comme un ingrédient indispensable de la vie sociale tandis qu'aujourd'hui cette même odeur est perçue comme nuisible et entraîne une désappréciation des lieux dans laquelle elle est présente (Santé, 2005).

L'affectivité s'intéresse à la manière dont les sensations sont traduites en émotion. En effet, comme l'a prouvé Audas, c'est la pratique ou l'évitement d'un lieu suite à son appréciation instantanée qui va réellement définir l'attachement de l'individu à ce lieu. Par exemple Noschis (1984) montre que les habitants qui se sentent le plus en sécurité dans leur quartier sont ceux qui ont développé un sentiment affectif à l'égard de ce territoire quotidien. Certains chercheurs vont plus loin et définissent les relations sociales à travers le prisme des émotions : « *Notre argument était que les relations sociales sont vécues à travers les émotions* » (Bochet et Racine, 2002).

Par ailleurs, les pratiques individuelles des lieux ont un impact sur leurs pratiques collectives « *les pratiques de ces habitants affectent les espaces. Ils produisent un effet non négligeable sur ces espaces, leur conférant un sens particulier, leur donnant une certaine épaisseur* » (Feidel, 2013). Outre le fait que le ressenti du territoire est déterminé par les pratiques individuelles, les groupes sociaux (auxquels appartient l'individu) exercent, en retour, une influence sur la manière dont l'individu analyse ses sensations et celles des autres (Lussault et Stock, 2010).

De plus il n'est pas rare aujourd'hui que les institutions jouent sur le sensible dans l'affirmation et la construction des territoires (Genestier, 2009). Dans certains cas, le rapport affectif est utilisé de manière discutable afin de responsabiliser les habitants comme à Montréal en 2004 où le slogan de lutte contre les incivilités était : « J'aime mon quartier, j'en prends soin ».

## B. L'affectivité s'est enrichie d'une dimension symbolique

Comme nous venons de le voir, l'appréciation d'un territoire se fait en deux temps : une appréciation immédiate à travers les sensations, puis une appréciation qui va se construire selon la pratique de l'espace : l'affectivité. « *Quartier vécu, [...], qui dépend d'un rapport psychologique et d'un investissement affectif qui fait que l'individu s'y sent en sécurité. Un de ces lieux où l'habitant peut investir son imaginaire* » (Noschis, 1984). De fait les lieux vécus, imaginés, ou projetés, sont les lieux qui comptent pour se définir (Filippova et Guérin Pace, 2008). En effet lorsque qu'un individu ne côtoie plus un lieu quotidiennement, celui-ci finit par être défini via ses souvenirs et appartenir à sa mémoire. Ces lieux sont regroupés dans la catégorie des lieux symboliques car ils incarnent des sentiments et des souvenirs. Cet usage de symbolique n'est en rien différent de celui utilisé dans l'expression « monde symbolique ». En effet le monde symbolique se manifeste au travers des lieux qui incarnent des idées propres ou non au groupe social (voir plus haut l'exemple du Mail de Washington p17).

Certains chercheurs étendent cette définition de lieux symboliques aux lieux où l'individu se conçoit un futur possible. Là aussi il y a un enrichissement du sens donné à ce lieu via les émotions de cet individu. « *La relation à un espace donné, y compris dans sa dimension affective – et non pas strictement sensorielle – est au-delà du présent, tributaire du passé de l'individu ainsi que de son futur projeté* » (Feidel, 2010).

Afin de différencier ces lieux des autres présents dans les discours des personnes interrogées, Ramos a mis au point une méthodologie qui permet de classer en deux catégories les lieux, selon qu'ils appartiennent ou non aux lieux symboliques. Il part du constat qu'il existe deux positionnements face « aux lieux qui comptent » malgré des profils très différents. Le premier est d'être contemporain de ces lieux, c'est-à-dire de les fréquenter régulièrement, ce que Ramos nomme le synchronisme identitaire. L'autre positionnement est l'anachronisme identitaire qui se manifeste « *dans les représentations personnelles par un « ailleurs significatif », source d'un sentiment de nostalgie, point de référence identitaire ou lieu fort de mémoire personnelle* » (Ramos, 2006).

Les analyses de l'enquête de vie de l'Insee de 2007 montrent, que le lien au territoire de chaque individu est ainsi composé à la fois de synchronisme et d'anachronisme identitaire. Lorsque que les personnes définissent leur appartenance en utilisant leur lieu d'enfance, ce lieu-là est un ailleurs significatif contrairement au lieu de vie qui est un espace contemporain de l'individu (Guérin Pace, Samuel et Ville, 2009).

Certaines personnes tissent des liens forts avec des lieux imaginaires ou qu'ils n'ont jamais connu personnellement. Leur rapport affectif se développe à travers les souvenirs et histoires des personnes de leur entourage et ces lieux font alors parti de leur ailleurs significatif, ce qui ne remet pas en question la dimension symbolique de cette relation. Par exemple le roman d'Andreï Makine, *Le testament français*, suit l'histoire d'un jeune homme aux appartenances territoriales contradictoires. Le héros, enfant puis adolescent vit dans une province russe et passe les vacances chez sa grand-mère en Sibérie. Rien d'extraordinaire à part le fait que sa grand-mère est française. Elle lui apprend le français, elle lui raconte aussi la France, son histoire, sa culture, sa vie quotidienne. A travers ses récits l'enfant prend conscience de son appartenance à ce pays, il l'aime sans l'avoir vu et en éprouve de la nostalgie. Il cherchera à concilier ses deux identités, parfois en rejetant l'une puis l'autre et souffrira de ce

dédoublé de son être. Une fois adulte, à la mort de sa grand-mère, il apprendra la vérité : adopté son appartenance française ne repose sur rien.

L'étude de cette dimension symbolique dans l'affectivité a mis en avant le fait que les lieux sont « *triplement symbolique (au sens où le symbole établit une relation de complémentarité entre deux êtres ou deux réalités) : il symbolise le rapport de chacun de ses occupants à lui-même, aux autres occupants et à leur histoire commune. En d'autres termes, les constituants même du lien social* » (Bochet et Racine, 2002).

### C. Une approche collective et affective du lien au territoire : la territorialité

« *A travers sa territorialité, un peuple exprime sa conception du monde, son organisation, ses hiérarchies et ses fonctions sociales* » (Bonnemaison, 1991).

La plupart des approches du lien au territoire passe par l'individu et son ressenti. Pourtant comme nous l'avons vu plus haut, l'appropriation d'un territoire passe par un monde symbolique qui est issu d'une pensée collective. Le territoire est ainsi l'objet d'une affectivité individuelle mais aussi d'une affectivité collective qui se tisse à travers les symboles et l'usage de cet espace.

Le concept de territorialité a été inventé par Raffestin puis développé par Di Méo et s'attache désormais à étudier l'usage du territoire fait par un individu au sein d'une société. Di Méo a ainsi catégorisé toutes les relations qui existent entre une société et son territoire qui sont au nombre de 3. Tout d'abord une société est attachée à son territoire par nécessité. Elle l'utilise afin de permettre la survie de ses membres via la chasse, l'agriculture etc. Deuxièmement le territoire est le support de vie des membres de cette société, soit leur espace de vie. Le territoire est aussi le support de tous les liens qui unissent les membres de cette société ensemble, soit un espace social. Au final selon cette définition le territoire finit par se confondre avec l'espace vécu.

Certains chercheurs définissent différemment la territorialité, en la concevant comme la relation culturelle existant entre une ethnie et la trame de lieux hiérarchisés et interdépendants qui forment son territoire (Bonnemaison, 1991).

Dans ces deux cas, la territorialité exprime le sentiment d'appartenance et aussi d'exclusion que crée un groupe social au sein de son territoire. Elle est fortement « *marquée par des relations qui font une large part aux lieux en tant que source d'identité* » (Raffestin, 1986). Le territoire est alors abordé via sa composite identitaire et allié à sa fonction politique et symbolique, il devient alors le support d'une forme de solidarité et crée « *une forme spatiale de la société qui permet de réduire les distances à l'intérieur et d'établir une distance infinie avec l'extérieur, par-delà les frontières* » (Retailé, 1997). Désigner son identité collective permet ainsi de marquer le territoire et de préciser les rapports aux autres (alliés ou rivaux). Et cela passe aussi par le développement d'une symbolique de ce territoire « *Désigner son identité collective [...] c'est également conserver et modeler les souvenirs du passé, ainsi que projeter sur l'avenir des craintes et ses espoirs* » (Baczko, 1984).

De plus la territorialité met l'accent sur la relation culturelle qui unit un groupe à son territoire mais ne néglige pas pour autant l'appropriation physique des lieux « *Il existe ainsi des peuples pour qui la notion de frontière est pratiquement inexistante, sans que cela implique pour autant qu'ils n'aient pas de territoire* » (Bonnemaison, 1991).

Ce concept est ainsi plus large que le simple territoire et s'attache alors à étudier les relations entre les sociétés et tous les espaces qu'elles produisent (Andhuy, 2008). En effet la territorialité prend à la fois en compte ce qui est fixe (les lieux) et ce qui est mobile (les itinéraires entre ces lieux) ce qui permet d'être plus proche du rapport à l'espace des groupes, qui comme celui des individus est aussi morcelé. Par ailleurs, ce renouveau de l'approche territoriale est aussi à lier à l'évolution des relations sociétés/territoires qui remettent en question la notion d'échelle car dans un territoire cohabite à la fois du local et du global, du personnel et de l'universel (Brun et Bonvalet, 2002).

Certains chercheurs généralisent ce comportement territorial à des groupes sociaux en devenir. Ils développent leurs propres codes et monde symbolique selon la même méthode d'appropriation spatiale. Bonnemaison désigne ces groupes sous le nom « d'ethnies modernes » tandis que d'autres comme Raison utilisent le terme de « société géographique ». Ces groupes se forment selon leur catégorie socio professionnelle, leurs âges ou leurs opinions politiques. « *Ils n'ont pas de territoire propre mais des lieux ou espaces privilégiés auxquels sont associés des centres d'intérêt et des goûts communs, une conscience collective face à ceux qui sont « au-dehors », une façon de vivre leurs loisirs* » (Bonnemaison, 1991). Dans son article Bonnemaison prend comme exemple les gendarmes français qui vivent dans des résidences dédiées, qui ont leurs propres journaux et dont certains ont les mêmes lieux de vacances.

A l'opposé certains territoires peuvent disparaître mais c'est souvent dû à la disparition de l'ethnie ou groupe social qui l'occupaient. C'est le cas aujourd'hui de diverses cultures régionales en France et plus largement en Europe de l'Ouest.

### III. Pour conclure

*« L'espace des hommes semble bien être de nature territoriale : il change, meurt ou renaît, selon la vie et le destin des groupes culturels qui le mettent en forme » (Bonnemaison, 1991).*

Les avancées sur le lien au territoire ont entraîné une classification des lieux selon l'usage que l'individu en fait. Cette séparation a mis au jour l'importance des sensations, des émotions et du groupe social dans la représentation du territoire et dans l'élaboration d'une relation affective à son égard. L'organisation spatiale va alors traduire la relation culturelle qui existe entre un groupe et son territoire mais par les sensations qu'il génère ce dernier va à son tour influencer les groupes qui l'occupent. Désormais le territoire se vit, se morcèle et se meurt au gré des usages.

## Partie 3

# Les méthodologies sur le lien au territoire permettent-elles de prendre en compte le sensible ?

---

*« Dans un contexte où les parcours géographiques individuels sont de plus en plus complexes, le lieu de naissance et la nationalité sont insuffisants pour comprendre comment se forme le sentiment d'appartenance des populations à un territoire » (Filippova et Guérin Pace, 2008).*

### I. Les méthodologies abordant cette notion sont très variées

Les études sur le lien au territoire sont souvent multi disciplinaires, elles combinent des approches géographiques, sociales, de marketing ce qui a entraîné la mise au point d'une méthodologie d'étude riche. Ne pas prendre en compte les affects et les émotions n'est plus d'actualité mais est à l'origine d'une difficulté majeure. En effet comment rationaliser un phénomène qui ne l'est pas à priori ? (Audas, 2010).

Dans cette partie nous présenterons les principales méthodologies utilisées pour appréhender le lien au territoire. Notre analyse, bien que partielle, présentera les principaux avantages et limites de ces méthodes et essaiera de mesurer quelle part est laissée au sensible et à l'affectif dans l'évaluation des données générées.

#### A. Les enquêtes de type questionnaire

Les premières études sur le lien au territoire à avoir mis en place une méthodologie d'étude sur des personnes divers sont celles consacrées à l'appartenance. Par la suite l'attachement a été inclus, après qu'il ait été montré que la relation affective à l'espace ne se limite pas qu'aux lieux d'appartenance. Par exemple certains chercheurs ne savaient pas comment définir le lieu de résidence car bien que la personne y tienne, cela n'est pas suffisant pour être un lieu d'appartenance (Guérin Pace, 2007). Désormais tous les lieux sont pris en compte et sont ensuite classés en lieux d'attachements ou d'appartenance selon la définition initiale de ces termes selon le chercheur. En effet une personne sur trois interrogée dans l'enquête *Histoire*

*de vie* évoque son lieu d'origine ou un lieu d'attachement, comme importants pour dire qui elle est, montrant l'importance de cette question.

Afin d'obtenir suffisamment de données pour pouvoir analyser les réponses des interrogés, la majorité des études (Brun, Filippova et Guérin-Pace, Charton-Vachet et Lombart, Frisou et Yildiz) a choisi de mettre en place une méthodologie basée sur des questionnaires très précis. De manière générale ces questionnaires sont appelés enquête de vie, car la vie complète de l'individu y est recensée. En effet ce moyen permet de prendre en compte l'individu dans son entier (âge, nationalité, occupation, lieu de naissance, situation familiale etc.) et d'obtenir la liste quasi exhaustive des lieux que celui-ci a fréquenté et d'en connaître la raison.

L'enquête permet ainsi un recueillement quasi exhaustif des données nécessaires. Par exemple dans l'enquête Histoire de Vie de l'Insee, l'individu questionné est amené à détailler tous les lieux qu'il fréquente qu'importe leur superficie et leur localisation. Cette méthodologie permet ainsi de recueillir des données objective (fréquence de fréquentation d'un lieu, temps sur place etc.) et d'autres plus subjectives (souvenirs, fierté etc.) « *L'enquête favorise les données objectives, en les complétant par les secondes [les subjectives], qui sont essentielles dans ce domaine* » (Groupe de Réflexion sur l'Approche Biographique sous la direction de Guérin-Pace, 1999).

Le fait d'analyser les personnes sous différents angles permet de les inclure dans différentes catégories ce qui autorise de travailler sur un échantillon plus petit. En effet un individu peut appartenir à plusieurs groupes d'étude (Bringé et Golaz, 2009). Par ailleurs la mise en place d'un questionnaire standardisé facilite la collecte et le traitement de données. Il est ainsi plus simple de suivre l'évolution des individus interrogés en les soumettant au même questionnaire au bout de x années.

Bien que la standardisation soit un avantage, elle a aussi des limites : les classes et groupes créés sont très stricts. La variabilité de l'individu est contrainte : chacun a le même questionnaire. Par exemple après une liste de questions sur les lieux qui comptent (lieux d'attachement, raisons de cet attachement etc.), le questionnaire Histoire de Vie de l'INSEE (2003,2007) propose à la personne de conclure en répondant librement à la question « Si je vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ? » puis à la question à choix unique « En définitive, vous sentez-vous avant tout ? » avec 5 réponses (D'une région de France, Français, Européen, D'un autre pays, D'un autre continent). 16% des personnes interrogées fournissent un autre type de réponse, 12% ne se réfèrent pas à une localisation géographique précise mais à des « types de lieux » : « banlieusard », « pieds noirs », « de la mer », « de la campagne » etc., tandis que 4% sont plus imprécis : « d'en bas », « de nulle part », « d'ailleurs », « apatride », « de partout », « d'ici », « d'où je viens », « je ne sais plus », « moitié -moitié », « c'est compliqué » (Analyse Histoire de vie 2007, INSEE-INED sous la direction de Guérin-Pace).

Il est aussi difficile d'établir quelles sont les données clefs car le questionnaire fournit toutes les données sur le même plan d'importance (Bertaux, 1980).

Quant à la dimension sensible elle est quasiment absente, en effet à moins que le chercheur propose des réponses prenant en compte cette dimension (sensation et affectivité), l'interrogé fait face à des propositions de réponses rationnelles. Et comme le souligne Bringé, face à des propositions de réponses données, la majorité des individus en choisie une plutôt

que de se questionner plus en avant sur l'adéquation entre les réponses proposées et sa situation.

## B. Les entretiens

Afin de réduire les limites des questionnaires, certaines méthodologies ont gardé le principe d'une liste de question standardisée mais l'ont incluse dans un entretien. L'individu interrogé répond ainsi aux questions établies mais a la liberté de compléter les données qu'il a fournies voir d'orienter la discussion vers des nouvelles directions.

Il existe trois types d'entretiens en fonction des questions posées à l'interrogé. Le premier est appelé « entretien directif » et est un questionnaire posé de manière orale. L'interrogé y répond point par point mais est libre de demander des précisions ou d'ajouter des détails à ses réponses. Le second « entretien semi-directif » propose une trame de question mais l'interrogé est libre de développer ou orienter la conversation. Il peut ainsi ajouter des informations non demandées et interagir avec le chercheur qui peut lui aussi ajouter, supprimer des questions selon l'évolution de la conversation. Le troisième type « entretien libre » est sur le même principe sauf que le chercheur ne pose qu'une ou deux questions ouvertes et laisse ensuite l'interrogé parler. Ici le chercheur n'intervient pas pour ne pas orienter la conversation bien qu'il soit à l'écoute et réponde à l'interrogé.

Le but de cette méthodologie mettant en avant le relationnel, est d'obtenir des points de vue singulier sur le sujet d'étude « *l'universel est dans le particulier* » (Goffman, 1974). Il s'agit de restituer et de réfléchir sur la construction de ces points de vue plutôt que de collecter des données dans un but quantitatif. Ceci reste possible en fonction de la liberté de réponse qu'autorisent les questions prévues par le chercheur. « *Il ne s'agit pas de multiplier les entretiens sans les mettre en relief avec ce que le chercheur possède déjà comme données. C'est la singularité de chaque cas qui est intéressante* » (Lefèvre, 2008).

Cette méthode demande de l'empathie de la part du chercheur qui doit « mettre en confiance » l'interrogé afin que sa parole soit libre et que le chercheur soit plus à même de comprendre les émotions et les représentations de l'interviewé. « *L'empathie est un instrument de connaissance non seulement d'autrui, mais aussi du monde et de nous-même.* » (Pacherie, 2004). Mais le chercheur se doit de rester neutre et objectif et donc doit « trouver la bonne distance ».

Cette méthodologie nécessite de prendre en compte toutes les paroles de l'interrogé. Les redondances, les silences ou les incohérences donnent autant d'information que les mots eux-mêmes. Une difficulté émerge de ce choix de communication purement oral. En effet le langage du corps véhicule plus d'information que la communication verbale et spécifiquement lorsqu'il s'agit des émotions (Terrier, 2013).

Cette méthode d'enquête est celle qui a montré les meilleurs résultats lorsqu'il s'agit de prendre en compte la dimension sensible de la relation à l'espace. En effet c'est ce que conclut Audas dans son article (2010) après avoir comparé différentes méthodes de prise en compte du lien affectif entre gare et individu.

Le fait que la parole soit libre, ce qui est l'avantage premier de cette méthode, apporte aussi des limites. En effet l'interrogé peut justifier ses réponses comme il le souhaite ce qui rend difficile une généralisation ou un traitement quantitatif des réponses obtenues. De plus, concevoir, mener et interpréter un entretien demande beaucoup de temps. Avoir des connaissances en langage corporel ou en linguistique peut être un avantage non négligeable.

De plus, les « *réponses recueillies vont dépendre des connaissances des personnes interrogées et de leur volonté à bien vouloir répondre* » (Euréval, 2010). Ainsi le choix des personnes interrogées va être déterminant pour valider ou infirmer l'hypothèse initiale. Ceci peut remettre en cause la généralisation des travaux ayant utilisé cette méthodologie. Par exemple dans leur article sur les territoires d'appartenance, Guérin-Pace et Filippova s'intéresse, entre autre, à l'appartenance régionale. 60% des personnes interrogées vivent en Corse ou en Bretagne, qui sont des régions à forte identité culturelle et 18% en Alsace qui est aussi une région à forte identité dans une moindre mesure. Face à ce choix de sources, une généralisation des conclusions reste questionnable.

Pour conclure « *l'entretien semi-directif donne accès au vécu, au sens du subjectif* » (Audas, 2010).

### C. Le parcours commenté

La méthode des parcours commentés a commencé avec les travaux de Pierre Sansot (1956) sur le sensible et l'imaginaire en ville bien qu'elle était réellement développée par le laboratoire CRESSON de Grenoble suite aux travaux des américains Newell et Simon (1972) sur le « penser tout haut ».

L'interrogé se promène librement dans une zone définie au sein de son espace de vie. Lors du trajet (choisi par l'interrogé), le chercheur recueille au cours du temps les impressions et les représentations suscités par les lieux traversés par verbalisation des pensées de l'interrogé. La plupart des parcours commentés se font à pied et durent entre 1h et 3h. « *L'hypothèse qui fonde les parcours commentés est que les opérations mentales et physiques sont inséparables* » (Borzeix, Collard, Raullet-Croset, 2013) et qu'elles forment une « conscience pratique » (Giddens, 1987).

Cette méthode est utilisée en sociologie urbaine (Augoyard 1979; Grosjean & Thibaud 2001; Thomas 2010) pour analyser comment les habitants vivent leur relation à l'espace, à travers leur pratique et leur ressenti de leur lieu de vie ou de travail. On retrouve en géographie des méthodologies similaires comme les « *walkings interviews 1* » ou les « *go along interview 2* » (Jones et al, 2008). Ainsi, la parole « *située* » (Suchman, 1987) des interrogés informe sur leur vécu de l'espace et donne aussi des données sur la manière dont ils s'approprient ce territoire et « *deal with it 3* » selon la formule de Lussault et Stock (2010). En accompagnant l'interrogé le chercheur ne reste pas passif, il lui répond, demande des précisions voir recentrer les propos « *Le fait de marcher ensemble désacralise la situation et permet de libérer l'interviewé* » (Miaux, 2008).

---

<sup>1</sup> Entretien en marchant

<sup>2</sup> Entretien en avançant

<sup>3</sup> Font avec

Selon Thibaud (2001), il y a trois hypothèses clés à prendre en compte dans l'utilisation de cette méthodologie pour étudier le rapport à l'espace « 1.) *L'impossibilité pour le chercheur d'adopter une position de surplomb* ; 2.) *L'entrelacs du dire et du percevoir* ; 3) *l'inévitable « bougé » de la perception. Il s'agit alors de saisir les compétences ordinaires de l'usager d'un espace, son aptitude à percevoir et à être vigilant à tel ou tel événement.* ».

Bien sûr la demande initiale du chercheur (montrez-moi tel lieu ou telle chose par exemple) est déterminante. L'itinéraire choisi sera déjà une réponse en soi et dépendra de la compréhension de l'interrogé face à la question posée. Les données récoltées sont uniques et l'expérience non reproductible à l'identique. De par ce côté unique et personnel, les résultats sont de nature qualitative bien qu'il est possible d'y appliquer un traitement statistique (combien de personnes sont passées par ce lieu, combien ont fait référence aux odeurs pour décrire cette place etc.).

Cette méthode de par son volet oral, présente des avantages et inconvénients similaires à la méthode des entretiens semi directifs : tous les mots de l'interrogé comptent, nécessité d'être empathique, difficulté de saisir le langage du corps etc. De plus il n'est pas possible de verbaliser correctement ses pensées ou de donner une explication rationnelle à son choix de trajet qui relèvent de microdécisions non verbalisables (Lévy, 2001). Par ailleurs cette méthode semble souvent nouvelle et ludique aux interrogés qui acceptent assez facilement de se prêter au jeu « *la personne interrogée se soucie moins de ce qu'elle avoue sur sa personne, ses opinions et jugements* ». (Audas et Martouzet, 2008).

De par son côté « en mouvement » le parcours commenté permet au chercheur d'associer directement lieux et émotions provoquées par ces lieux (ou souvenirs de ces émotions que le lieu rappelle). Cette méthodologie permet ainsi de saisir sur le vif le ressenti des interrogés (Borzeix, Collard, Raulet-Croset, 2013). De plus la démarche, le rythme des interrogés donnent des informations supplémentaires face à leur usage de l'espace. Par exemple Miaux (2008) raconte qu'une partie de ses interrogés accéléraient lorsqu'ils traversaient un viaduc par peur d'un effondrement de la structure. Elle précise qu'un viaduc similaire s'était effondré dans la région quelques jours auparavant.

Cette méthodologie repose ainsi en partie sur le ressenti du chercheur face à l'interrogé, son discours et les lieux du parcours (Thibaud, 2001). Par exemple, dans leur recherche Borzeix, Collard, Raulet-Croset cite un cas où le chercheur s'est retrouvé face à « un obstacle personnel » : lors d'un entretien une gardienne d'immeuble lui propose de le suivre lors de sa ronde dans le parking souterrain mais celui-ci conçoit cet espace comme un lieu non sûr tandis que la gardienne trouve cette tâche banale et le rassure. Il est ainsi difficile de recueillir des données objectives avec cette méthode.

Par ailleurs, tous les individus n'ont pas la même capacité de description et d'expression de leurs ressentis et émotions. Cette capacité va dépendre de leur niveau social, de leur niveau d'instruction entre autre sans compter qu'ils n'ont pas l'habitude de décrire des ambiances ou à exprimer leur ressenti. Face à cette difficulté une partie n'hésite pas à recourir à des clichés typiques que suggèrent les lieux sur le trajet (Audas et Martouzet, 2008). Mais cette méthode donne aussi accès à des données uniques, ainsi dans son étude Miaux (2008) met en évidence des micro stratégies de la part des usagers : la manière dont une personne âgée anticipe le changement de couleur des feux tricolores pour avoir le temps de traverser, ou

celle d'une mère de famille qui règle toute dispute entre ses enfants avant de traverser les grands boulevards.

Une autre limite de cette approche du lien au territoire, malgré une grande prise en compte du sensible, est la taille des parcours. Comme le moyen de déplacement est majoritairement la marche, cette méthode ne peut s'utiliser que sur des lieux proches compris dans un même espace de vie. Or avec la mobilité croissante des individus, les lieux qui comptent peuvent désormais être très loin des autres, ce qui rajoute des contraintes techniques.

Pour conclure « *le parcours commenté avec le matériel adéquat permet d'accéder à la dimension sensible* » (Audas, 2010).

## D. Les cartes mentales

Cette méthodologie est apparue la première fois dans une étude de Kévin Lynch en 1960 dans *L'image de la cité*. Dans cet ouvrage les cartes mentales sont des dessins à main levée de la ville fait par différents interrogés. Par la suite cette méthode a été utilisée dans des disciplines très différentes comme la sociologie, la psychologie ou la géographie. De par ces différents domaines d'application, la technique d'enquête par la carte mentale a évolué ce qui fait que ce terme regroupe un grand nombre de méthodes similaires. En 2013 Geizeking a recensé 57 méthodes sous les noms de « carte mentale », « carte cognitive » ou encore « image mentale ». Désormais il y a une certaine confusion face à ce terme. Dans cette partie nous utiliserons la définition initiale donnée par Lynch dans son ouvrage et désignerons par le terme de carte mentale toute image ou représentation cognitive sur papier en réponse à une demande spatiale, le résultat étant un dessin ou croquis (André et al, 1989; Breux et al, 2010). En effet cette méthode se base sur le principe qu'un dessin c'est la mise en avant d'un objet selon un point de vue personnel (Barbieri, 1993).

La carte mentale est donc une technique graphique qui reflète la façon dont une personne se représente un morceau de territoire (Gueben-Venièrre, 2011). L'énoncé est souvent composé d'une seule question. Le croquis qui en résulte est hautement personnel, il livre le point de vue de l'interrogé mais témoigne aussi de son parcours, de son usage de l'espace et va donner des informations personnelles sur ce dernier tel son niveau d'instruction ou son niveau social (Licono-Valencia, 2003) mais aussi des représentations partagées par son groupe social ou professionnel (Paulet, 2002). Par exemple, une équipe irlandaise a utilisé les cartes mentales afin de mettre en avant les savoirs partagés d'un groupe de pêcheurs travaillant sur le la Lough Neagh (Kenna et al, 2008).

En effet selon Péron (1994) cette technique d'enquête permet de mettre en avant des subjectivités collectives en comparant les cartes d'un groupe représentatif d'individus. Par exemple, dans son étude sur le littoral Gueban-Venièrre (2011) met en évidence que la superficie de la zone concernée par ce terme varie selon les classes sociales. Le terme est générique chez les classes basses tandis qu'il est utilisé avec plus de précision et en compagnie d'autres termes (front de mer, arrière-pays etc.) chez les classes plus aisées.

De plus l'analyse des dessins donne rapidement une vision globale des réponses. L'analyse de ces constituants (symboles, échelle etc.) indique quelle hiérarchie, quelle polarisation domine le rapport à l'espace de l'individu mais aussi quelles sont « ses frontières ». L'avantage

principal réside dans le fait que la carte met en évidence les emboîtements des lieux qui comptent et permet d'analyser comment les pratiques s'articulent autour de ces lieux.

La dimension graphique apporte aussi des limites à cette méthode. En effet de nombreux interrogés hésitent et se sentent peu confiants face à ce type d'exercice, expliquant souvent qu'ils « ne savent pas dessiner » ou hésitent face à la sélection nécessaire qu'induit la question (Moser et al, 2003). Face à la représentation graphique, le niveau d'instruction est la première cause de différence et d'inégalité « *au plus le niveau d'étude est élevé, au plus les productions sont complexes, car dans tout dessin, il y a un déploiement de signes que les éléments culturels-scolaires rendent utilisables* » (Licono-Valencia, 2003). Ainsi il faut prêter une attention particulière au profil des personnes amenées à dessiner.

L'analyse des cartes est difficilement généralisable. Afin de limiter cela et d'essayer d'obtenir des résultats quantitatifs, certains chercheurs imposent un fond de carte ou des légendes aux interrogés afin d'obtenir des résultats sous forme homogène mais cela ne réduit en rien l'unicité de chaque croquis. Par exemple afin d'étudier le sens qu'à littoral Gueban-Venière (2011) donna à ses interrogés une carte de la côte des Pays Bas et leur demanda de colorer la zone correspondant au littoral selon eux. Elle n'obtient pas une seule carte identique.

Certains chercheurs ne considèrent pas cette méthode comme une et réfute les résultats de type croquis : « *la carte dessinée ne représente pas nécessairement la structure cognitive, mais révélerait une aptitude à dessiner ou à cartographier* » (Staszak, 2003) tandis que la majorité utilisent cet outil avec précaution, car comme le rappelle Gumuchian (1991) « *sur le plan théorique, l'approche de la cartographie mentale demeure à peine ébauchée* ». Par exemple il n'y a pas unanimité sur la manière d'analyser les « trous » ou « vide » entre les lieux représentés sur les cartes (Down et al, 1973).

Pourtant depuis les travaux de Brunet en 1992 il est couramment admis que « *les dessins, dans leurs conditions de production, sont des opinions sur le monde* » (Lariargon, 2015) et que cette méthode reste idéale pour saisir les rapports à l'espace individuels mais aussi collectifs des individus avec toute la subjectivité qui y est incluse.

## E. Méthodologies en évolution

Face aux insuffisances et limites de chaque méthode, certains chercheurs proposent de les combiner afin d'obtenir des connaissances plus complète sur le thème du lien au territoire. Très souvent c'est la méthode du questionnaire qui est complété par une des approches « plus sensible » citées ci-dessus. En effet le questionnaire reste la solution la plus simple pour obtenir des données quantifiables qu'il soit oral ou écrit.

Le principe de combinaison est assez simple : une méthode permettant une approche sensible est choisie puis et complété par une seconde méthode qui permet d'éclairer directement les zones d'ombres issues de la première. Par exemple Avry (2012) conseille d'utiliser entretien et carte mentale simultanément afin que les deux approches soient complémentaires. On retrouve aussi des approches questionnaire/itinéraire ou questionnaire/carte mentale etc.

La principale difficulté face au sensible est la production de données quantitatives, ainsi certains chercheurs ont proposé des évolutions des méthodes précédentes afin d'améliorer la fiabilité des résultats récoltés. L'un des moyens les plus mis en œuvre est l'entretien de réactivation. Que ce soit à la fin d'un questionnaire, d'un parcours commenté ou d'un entretien, le chercheur résume les données collectées à l'interrogé qui peut ainsi corriger ou compléter ses propos. Là aussi certains interrogés ont tendance à justifier leurs réponses plutôt qu'à les expliciter.

Ce principe de réactivation se retrouve aussi en cartographie. Suite à une récolte de données (via entretien ou questionnaire) le chercheur modélise des cartes déformées de la réalité et les fait compléter par l'interrogé (André et al., 1989; Bailly et al., 1979, Bailleul et al, 2006) ce qui permet « *d'une part, la prise de conscience d'un vécu géographique d'ordinaire difficilement préhensible et, d'autre part, de façon étroitement liée à cette prise de conscience première, d'utiliser [cette représentation graphique] comme outil de réactivation et d'approfondissement de la composante affective de ce vécu spatial* » (Bailleul et al, EHEA, 2006). Cette approche apporte de nouvelles données sur les interrogés qui prennent ainsi conscience de leur rapport à l'espace et dont certains s'étonnent même de la pauvreté de leur carte.

D'une manière générale, toutes les méthodes vues peuvent être « améliorées » par réactivité ce qui permet un apport d'élément nouveau ainsi qu'une « *meilleure appréhension de la dimension affective des représentations individuelles* » (Audas, 2010). Et d'ainsi mieux comprendre les modalités affectives de la relation au territoire.

## **II. Est-il possible d'ajouter une dimension sensible dans les enquêtes de vie ?**

Suite à notre démonstration précédente, la méthodologie du questionnaire est celle qui prend le moins en compte la dimension sensible du rapport à l'espace. Or comme le questionnaire est la méthode la plus simple à mettre en place à grande échelle, il est utilisé par de nombreuses institutions. Aussi dans cette partie nous proposerons une modification possible de cette méthodologie en faveur du sensible.

### **A. Méthodologie à l'essai**

Dans cette partie nous utiliserons le questionnaire Histoire de vie de l'INSEE (2007) comme référent afin de comparer nos résultats à ceux obtenus par ce questionnaire. Histoire de vie est la plus large étude réalisée en France qui prend en compte le rapport à l'espace des individus. De plus, ce questionnaire et les résultats qui en découlent, sont facilement accessibles, en étant disponibles sur le site de l'INSEE. Des articles d'analyse de ces données et de cette méthodologie sont aussi proposés sur le site ce qui permet d'avoir une compréhension globale des buts et moyens de cette campagne d'enquête. C'est pour ces raisons que nous avons choisi ce questionnaire en tant que support de travail.

## 1. Présentation d'Enquête de Vie (INSEE, 2007)

Ce questionnaire, distribué nationalement tous les cinq ans, est composé de 4 parties. La première nommée « Bibliographie » est un tableau (comportant des thèmes en colonne et des années en ligne) qui a pour but de faire décrire à l'interrogé les principales étapes de sa vie de manière démographique (naissance, décès, mariage, divorce etc.). Certaines questions concernent les parents de l'interrogé. Par ailleurs certaines populations ont été surreprésentées (handicapés, personnes nées à l'étranger etc.) afin d'obtenir un panel prenant en compte toutes les catégories sociales. En fonction de la situation géographique des ménages choisis, le questionnaire a été transmis oralement (en personne ou par téléphone) ou par écrit (courrier et mail). Le questionnaire de 2007 fait suite à celui de 2003 qui a servi de pilote.

La seconde partie « Appartenances objectivées et identités revendiquées » s'intéresse sur les pratiques « objectives » de l'interrogé à travers des indicateurs classiques comme l'appartenance à des groupes associatifs, culturels, politiques ou religieux. La seconde série de question, subjective cette fois, laisse la personne déterminer seule ce qui la caractérise le plus.

La troisième « Assignations subies » s'intéresse à la manière dont est perçu l'interrogé par autrui. Pour cela la personne doit décrire des situations où elle a eu le sentiment d'être traitée différemment. Cette partie s'attarde sur l'impact que ce genre de situation a eu sur la personne et sur sa manière de se percevoir par la suite, plus que sur les discriminations qui en découlent.

La dernière partie « Conclusion » sert à hiérarchiser toutes les données fournies par l'interrogé. Cela permet de mettre en évidence ce que l'interrogé utilise ou omet pour se définir. Afin d'ajouter une dimension sensible il est demandé, à la fin, à la personne de choisir le croquis qui, parmi plusieurs (flèche qui monte, escalier, flèche horizontale, flèche interrompue par une croix etc.) représente le mieux son parcours de vie.

L'objectif de cette enquête est de connaître l'importance de différents facteurs (lieux qui comptent, regard des autres etc.) dans la conception des identités. Ici nous nous intéresserons surtout à la partie concernant les lieux importants car c'est elle qui s'attache à l'étude du lien au territoire.

Le parcours géographique des interrogés est entièrement couvert par l'enquête en passant par les espaces de vie, les lieux d'attachement ou encore les lieux de projet. Cette étude se fait à travers des questions fermées de type QCM et quelques-unes ouverte à titre de conclusion.

Des questions utilisent directement le terme de « lieux qui comptent » pour désigner ces lieux. Il est demandé à chaque fois quelle est l'échelle géographique du lieu (commune, département, région, un lieu dans un pays à l'étranger ou un autre type de lieu) puis son nom. Une deuxième question s'intéresse ensuite aux raisons qui justifient la nomination de ce lieu comme important. Voici les propositions de réponse dans la rubrique sur le lieu d'attachement (lieu donné en réponse à la question : « En dehors du lieu où vous vivez actuellement, y a-t-il un autre lieu auquel vous êtes plus particulièrement attaché ? »).

**R19 Est-ce un lieu : Présentez la carte code 12 Lire toutes les modalités. Plusieurs réponses possibles, cocher les numéros des réponses.**

1. où vous avez vécu une partie de votre vie (même de façon temporaire) .....
2. où vous avez passé des vacances ou des week-ends .....
3. où vous avez travaillé ou fait des études .....
4. où vit la plus grande partie de votre famille .....
5. où vivent une ou plusieurs personnes de votre famille .....
6. où vivent des personnes de votre belle-famille .....
7. où vivent des amis .....
8. où vous avez une résidence secondaire .....
9. d'où la famille de votre père est originaire .....
10. d'où la famille de votre mère est originaire .....
11. d'où la famille de votre conjoint est originaire .....
12. où vous n'êtes jamais allé(e) .....
13. où vous avez vécu un événement particulier .....
14. Autre : précisez .....
15. Sans objet .....

GQLIEU	
<input type="checkbox"/>	1.
<input type="checkbox"/>	2.
<input type="checkbox"/>	3.
<input type="checkbox"/>	4.
<input type="checkbox"/>	5.
<input type="checkbox"/>	6.
<input type="checkbox"/>	7.
<input type="checkbox"/>	8.
<input type="checkbox"/>	9.
<input type="checkbox"/>	10.
<input type="checkbox"/>	11.
<input type="checkbox"/>	12.
<input type="checkbox"/>	13.
<input type="checkbox"/>	14.
<input type="checkbox"/>	15.

Si GQLIEU = 13, poser GPQLIEU :

**R20 Précisez votre lien avec ce lieu :** .....

GPQLIEU
---------

Figure 1 : Extrait d'Histoire de vie-INSEE 2007-p35

Les justifications proposées concernent soit un attachement résidentiel (propositions 1, 2, 3, 8) ou un attachement à des personnes y résidant (propositions 4, 5, 6, 7) bien qu'il y ait dans la même proportion une prise en compte du symbolique avec les propositions 9, 10, 12 et 13 (lieux de souvenirs, lieux d'appartenance imaginaire etc.). Il n'y a pas de propositions de l'ordre du sensible, par exemple le fait qu'une personne puisse apprécier un lieu pour ses odeurs ou couleurs n'est pas pris en compte, comme le confirme la question suivante qui insiste sur la nature de l'attachement.

**R21 Votre attachement à « nom du lieu », c'est surtout un attachement : Présentez la carte code 13, une seule réponse possible.**

1. A une maison ou un logement en particulier .....
2. A un quartier .....
3. A un village ou une ville .....
4. A un département .....
5. A une région .....
6. A un pays .....
7. A une ou plusieurs personnes .....
8. Autre .....
9. Sans objet .....

GATTL	
<input type="checkbox"/>	1.
<input type="checkbox"/>	2.
<input type="checkbox"/>	3.
<input type="checkbox"/>	4.
<input type="checkbox"/>	5.
<input type="checkbox"/>	6.
<input type="checkbox"/>	7.
<input type="checkbox"/>	8.
<input type="checkbox"/>	9.

Si GATTL = 8, poser GPATTL :

**R22 Précisez à quoi vous êtes attaché(e) :** .....

GPATTL
--------

Figure 2 : Extrait d'Histoire de vie-INSEE 2007-p36

A la fin de cette partie, une question ouverte est posée « *Si je vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ?* » afin d'observer quels lieux sont utilisés par l'interrogé pour définir son appartenance. Les questions précédentes permettent de savoir quels sont les liens entre ce lieu et la personne (lieu de résidence, de naissance etc.) ainsi que de connaître l'échelle géographique de l'appartenance (région, commune, etc.).

Les parties du questionnaire relatives « aux lieux qui comptent » sont disponibles en annexe, dans la présentation fournie aux interrogés.

## 2. Présentation d'une alternative grâce à une question ouverte

Le questionnaire présente en soi certaines limites comme une catégorisation très stricte des lieux abordés, aussi nous souhaitons proposer une autre méthodologie dans la même veine mais laissant plus de liberté à l'interrogé. Nous avons choisi de restreindre le nombre de questions à deux « ouvertes ».

Les voici : « Dans votre histoire personnelle, quels sont les lieux qui comptent ou qui ont compté ? Et pour quelles raisons ? (*Une réponse de l'ordre d'une vingtaine de lignes serait idéale*) ». Les questionnaires distribués sont disponibles en annexe.

Le terme de « lieux qui comptent » a été utilisé car ce terme regroupe, dans la littérature, à la fois les lieux d'attachements, les lieux d'appartenances, ainsi que tous les lieux symboliques d'où l'usage du pluriel. Nous souhaitons tous les prendre en compte et laisser l'individu libre de choisir quels sont les lieux les plus importants pour lui, sans regard envers une classification que nous lui aurions imposé et en limitant notre influence sur ses réponses ; contrairement à certains questionnaires qui définissent « lieu d'attachement » puis demande à un interrogé de décrire les siens ce qui le restreint dans sa réflexion.

Afin de proposer une alternative réellement utilisable nous avons pris en compte les objectifs et les contraintes du questionnaire de l'INSEE. Nous nous sommes donc intéressés aux lieux qui comptent, à leur échelle géographique, à leur usage et aux raisons qui font que ces lieux comptent dans le parcours de vie de l'interrogé.

De plus ce questionnaire a été conçu comme suffisant à lui-même avec un usage de mots courants tel qu'il est d'usage dans les questionnaires de l'INSEE. Sa diffusion s'est faite par écrit, en donnant un délai de réponse d'une semaine. Par contre l'échelle de distribution a été bien inférieure à celle de l'INSEE avec 90 envois (30 pour des 15-35 ans ; 30 pour des 36-56 et 30 pour des 57-77). Ces personnes ont été contactées par mail. Au sein des groupes 15-35ans et 36-56, 5 personnes de nationalité non française ont été contactées afin d'enrichir le panel d'étude. Une réponse de l'ordre d'une vingtaine de lignes était conseillée afin que cela tienne dans un format A4 par commodité. Une semaine de délai a été choisie, au lieu d'un rendu immédiat, car certains interrogés ont ainsi pu se relire et compléter leurs réponses suite à une demande fréquente lors des essais pilotes.

Par ailleurs, nous avons ajouté une rubrique informations complémentaires (âge, profession, lieu de naissance, lieu de résidence) afin de faciliter la comparaison avec les réponses obtenues par le biais du questionnaire de l'INSEE.

### 3. Résultats et comparaison avec ceux d'Histoire de vie 2007

A la fin de la période impartie 33 personnes ont répondu au questionnaire. Afin de garantir l'anonymat de ces personnes, chaque interrogé a été désigné par une lettre de l'alphabet allant de A à Z puis de A' à G'. Leurs caractéristiques, c'est-à-dire âge, profession, lieux de naissance et résidence, sont disponibles en annexe.

Dans cette partie nous comparerons nos résultats généraux à ceux obtenus par l'INSEE. Pour cela, afin de compenser la différence de taille de panel entre ces deux méthodologies, nous raisonnerons en pourcentage. Pour les calculer nous avons compté le nombre de fois dont certains mots revenaient dans le questionnaire puis l'avons divisé par le nombre de lieux cités dans l'ensemble des questionnaires. Par exemple 6 lieux ont été définis par une échelle géographique départementale sur les 174 lieux cités dans l'ensemble des questionnaires, d'où un taux de représentation de 3.4% (= (6/174) x100). Les résultats obtenus par ce biais seront présentés sous forme de tableau, au sein d'une colonne nommée « taux de représentation ».

<b>Tranche d'âge</b>	<b>15-25 ans</b>	<b>36-56 ans</b>	<b>57-77 ans</b>
Nombres de réponses	20	10	3
Dont de nationalité non française	3	0	0
Taux de représentation	60%	30%	10%

Figure 3 : Nombre de réponses obtenues au questionnaire par tranche d'âge

La sous-représentation des 57-77 ans est sans nul doute due au choix d'un support numérique.

En moyenne cinq lieux ont été cités comme importants dans les réponses. La quasi-totalité des interrogés donnaient une échelle géographique aux lieux qu'ils citaient : « *Lorsque j'étais enfant, mes parents avaient une maison de campagne dans le Loiret, à Ouzouer-sur-Loire* » (Questionnaire S). Comme l'échelle géographique est l'une des données analysées par l'INSEE nous avons classifié les lieux cités selon les mêmes catégories afin de comparer nos résultats au questionnaire Histoire de vie de 2007. Par contre nous sommes allés plus loin que l'échelle du bâtiment afin de ne négliger aucune réponse. En effet un nombre non négligeable d'interrogés nous ont cité comme important des lieux non pris en compte par l'INSEE. Par exemple T, dans son questionnaire, cite comme important un arbre dans le jardin de ses grands-parents et non le jardin ou la maison de ces grands parents « *dans le jardin de mes grands-parents, j'avais un arbre fétiche, je montais tout le temps dedans et je surveillais ce qui se passait* » (Questionnaire T) tandis que d'autres vont jusqu'à citer leur voiture : « *ma première voiture a été mon premier "chez moi"* » (Questionnaire G) qui est un objet désormais étudié en tant qu'espace qui compte (cf. Thèse de Nicolas Dubois, *L'automobile : un espace vécu comme un autre chez soi*, 2004).

Echelle géographique du lieu	Taux de représentation (en %)
Province internationale <sup>4</sup>	1.1
Lieu dans un pays étranger	9.7
Province <sup>5</sup>	2.3
Région	2.3
Département	3.4
Commune	47.7
Quartier	1.7
Lieux publics	7.4
Bâtiment	17.6
Pièces et jardins individuels	5.1
Parties du jardin	2.3
Voiture	1.1

Figure 4 : Echelles géographiques des lieux cités dans les questionnaires

L'échelle la plus utilisée est celle de la commune avec 48%, ensuite c'est celle du bâtiment que ce soit une maison, un centre aéré etc. La troisième échelle est celle du pays étranger avec environ 10% tandis que tous les autres lieux ne sont pas cités plus de dix fois dans l'ensemble des questionnaires. Ici nos réponses concordent avec celles de l'INSEE dans la mesure où leur résultat premier est la commune (58% par contre) mais diffère quelque peu par la suite. En effet leur deuxième échelle la plus citée est celle de la région (administrative ou non) avec près de 20% tandis que nous n'obtenons que 5 % (région plus province) tandis que leur troisième est le lieu dans un pays étranger, avec cette fois le même pourcentage que celui que nous avons obtenu.

Dans le compte rendu de l'enquête Histoire de vie, il est écrit que 16% des interrogés donnent une réponse autre que celles proposées (qui sont à savoir : lieu dans un pays étranger, région, département et commune) or dans notre approche c'est 35% des interrogés qui donnent une réponse autre que celles proposées par l'INSEE. En effet face à un choix de réponses les interrogés vont plutôt en choisir une par défaut que choisir « autre lieu » qui demande une justification supplémentaire (Guérin-Pace, 2009).

Que ce soit dans le cadre de l'INSEE ou de notre étude, les régions citées sont toujours des régions à forte identité culturelle, on retrouve ainsi la Provence, la Corse, l'Alsace, le pays basque et la Bretagne. Plusieurs auteurs dont Guérin-Pace se sont penchés sur la question et mettent en avant qu'il y a une transmission culturelle plus forte dans ces régions (langue, musique, traditions etc.) que dans les autres sans compter qu'elles ont une image forte dans l'imaginaire commun ce qui entretient leur spécificité.

Cette approche par question ouverte, au sujet de l'échelle géographique, ne demande pas de complément car seul deux lieux (soit 0.012% étant donné que 174 lieux ont été cités dans l'ensemble des questionnaires) ne sont pas géographiquement situés : « *L'écurie que j'affectionne le plus est située en pleine campagne avec des chemins de balade à proximité* » (Questionnaire M) tandis que certains interrogés, au contraire, multipliaient les échelles :

<sup>4</sup> Le terme de province internationale fait référence à une région non administrative regroupant plusieurs pays. Par exemple la Scandinavie comprend la Norvège et la Suède.

<sup>5</sup> Ici nous utilisons province pour désigner les régions non administratives comme la Provence par exemple.

« dans le petit jardin de notre première maison située dans un lotissement au Perray en Yvelines » (Questionnaire Q).

Nous avons ensuite classé ces lieux selon leur usage, de manière similaire à celle proposée par l'INSEE. Nous nous sommes intéressés au nombre de fois dont ces lieux sont cités dans l'ensemble des questionnaires afin d'en déterminer le taux de représentation.

Lieux de :	Taux de représentation en %
Naissance	2.1
Enfance	21.4
Résidence	18.8
Loisirs <sup>6</sup>	20.3
Etude/Travail	18.2
Origine familiale	3.6
Résidence d'un proche	10.4
Autre	5.2

Figure 5 : Types des lieux cités dans le questionnaire

On voit ainsi les lieux les plus cités sont le lieu d'enfance (21%) puis les lieux de loisirs (20%) et le lieu de résidence quasiment ex-aequo avec le lieu d'étude ou de travail (18%). De plus, on retrouve la prédominance des lieux d'enfance et de résidence comme ce fut le cas dans le questionnaire de l'INSEE. En effet, ces deux lieux sont quasiment toujours donnés comme réponse à la classique question « d'où venez-vous? ». De par leur importance dans la construction de l'identité et la manière de se définir, ces lieux sont très souvent les lieux d'appartenance de l'individu. Ceci justifie aussi leur prédominance car ce sont les lieux auxquels l'individu est le plus habitué à faire référence lorsqu'on le questionne sur son rapport à l'espace. Cela se ressent dans les questionnaires où les lieux de l'enfance sont les lieux les plus richement décrits comparé au lieu de vacances ou de résidence.

Par ailleurs nous avons remarqué que la proportion de lieux de loisirs à l'étranger a augmenté depuis le rapport de l'INSEE ce qui coïncide avec une hausse de mobilité depuis 2007. Par contre lorsque des lieux situés en pays étranger sont cités, une grande partie des interrogés précisent que bien qu'ayant apprécié le temps passé dans ce lieu, celui n'est pas un lieu qui compte réellement : « *I traveled quite a lot during the last years (Greece, Turkey, Scotland, Ireland, Egypt), but these places do not really matter to me. It was nice to see the landscape, the cities and maybe to meet some new people, but since I have only been there for holidays, these places are not so important in my life* »<sup>7</sup>. (Questionnaire G)

Ce tableau montre aussi que les lieux d'investissements personnels sont les premiers cités (résidence, travail etc.) avant les lieux investis par d'autres (origine de la famille, résidence

<sup>6</sup> Le terme lieu de loisirs regroupe les lieux de vacances, de pèlerinage, d'activités de loisirs, de pratiques sportives etc.

<sup>7</sup> « J'ai beaucoup voyagé durant ces dernières années (Grèce, Turquie, Ecosse, Irlande, Egypte) mais ces lieux ne comptent pas réellement pour moi. C'était plaisant de voir les paysages, les villes et peut être d'y rencontrer de nouvelles personnes, mais puisque que je n'y suis allée que pour des vacances, ces lieux n'ont pas une grande importance dans ma vie »

d'un proche) bien que le lieu de l'enfance soit indissociable des souvenirs qui y sont attachés. Aussi dans la suite nous allons nous intéresser aux raisons qui font que ces lieux comptent et voir dans quelles mesures ces raisons sont liées aux personnes et souvenirs.

Raisons de l'importance donnée aux lieux cités	Taux de représentation en %
Raisons symboliques <sup>8</sup>	46.4
Personnes présentes en ce lieu	17.4
Raisons pratiques	5.8
Esthétique <sup>9</sup> du lieu	30.5

Figure 6 : Raisons de l'importance donnée aux lieux cités dans le questionnaire

Pour la quasi-totalité des questionnaires, une raison principale était donnée afin de justifier l'importance des lieux cités. Ici nos catégories sont différentes de l'INSEE dont les propositions de réponse sont : attachement à une maison, un quartier/village, un département/région, à des personnes, puis autre et sans objet. En effet aucun de nos questionnaires ne justifient d'un attachement à un bâtiment ou une quelconque échelle administrative pour justifier en quoi ces lieux comptent. On retrouve l'importance des raisons symboliques comme raison la plus fréquente ainsi que l'importance des personnes présentes dans ce lieu, ce qui est similaire à ce qui est obtenu dans Histoire de Vie. Mais c'est surtout à ce niveau que notre proposition de méthodologie se distingue.

Ainsi nous obtenons des réponses, non négligeables en termes de pourcentage, qui ne sont pas proposées et donc étudiées en tant que telles dans l'enquête de l'INSEE. C'est le cas pour les raisons d'ordre esthétique qui occupent la deuxième place avec 30.5% des justifications. Nous allons maintenant nous intéresser aux résultats spécifiques que nous avons obtenus.

#### 4. Résultats spécifiques à cette méthodologie

Nous avons analysés plus en profondeur les raisons données par les interrogés pour justifier leur attachement à un lieu en créant des catégories au sein de celles données dans la figure 6.

Tout d'abord nous avons regroupé sous le terme de « raisons symboliques » toutes les justifications qui font appel à des représentations collectives et individuelles. Nous avons créé 4 sous classes selon les réponses obtenues. La première « souvenirs » regroupe tous les lieux où l'interrogé indique clairement qu'il apprécie ce lieu à cause des événements qui s'y sont passés comme : « *je suis très attachée à d'autres endroits comme aux plages (Ile de Margarita et Morocoy) car ce sont des endroits où j'y suis allée très souvent et où j'ai de très bons souvenirs* » (Questionnaire V).

<sup>8</sup> Ici le terme symbolique fait référence au monde symbolique, ce qui prend en compte les raisons liées aux souvenirs, au futur possible en ce lieu entre autre.

<sup>9</sup> Ici, esthétique fait référence aux sensations (odeurs, lumière, son) et à la beauté générées par le lieu.

La deuxième « futur possible » regroupe les lieux que les personnes ont appréciés car elles pouvaient s'y imaginer un futur. Par exemple : « *C'est une région (la Corrèze) dans laquelle je n'ai jamais habité mais je rêve d'y faire ma vie* » (Questionnaire D).

La troisième catégorie « lieu d'émancipation » prend en compte les lieux où la personne est devenue indépendante et dont c'est le motif d'appréciation de ce lieu. Par exemple : « *ça y a été le début d'une vraie vie active* » (Questionnaire E).

La dernière catégorie « imaginaire collectif » fait référence aux lieux appréciés pour leur valeur symbolique ou culturelle. Par exemple, à propos de New York et de l'Empire State Building « *J'avais tout à coup l'impression, à la fois de voir devant moi, en vrai, un paysage tellement connu, mais aussi d'être projetée dans un film : peut-être Cary Grant, allait-il arriver et venir vers nous à la recherche de Deborah Kerr...* » (Questionnaire S).

Raisons symboliques	Taux de représentation en % sur l'ensemble des questionnaires
Souvenirs	37.5
Futur possible	1.7
Emancipation	4.8
Imaginaire collectif	2.4

Figure 7 : Classification des différentes raisons symboliques

Ce sont les souvenirs qui constituent la majeure raison symbolique, ce qui en soit ne diffère pas des résultats de l'INSEE. Par contre le nombre de réponses « émancipation » est quasi nulle dans Histoire de vie, alors qu'ici il frôle les 5%. Ceci est peut être dû à une sur représentation de jeunes adultes dans notre panel (environ 60%). En effet seul 2 lieux ont été cités pour ces raisons dans les classes 36-56 ans et 57-77 ans sur les 14 totaux.

Nous avons fait de même avec les raisons esthétiques que nous avons séparées en 3 catégories. La première « sensations » fait référence aux lieux cités pour leurs odeurs, sons, luminosité appréciables « *la découverte de plantes, leurs cueillettes, leurs odeurs me lient à jamais à mon enfance en Provence à la garrigue et à toutes ses odeurs.* » (Questionnaire K) ou encore « *En effet, je pense à la lumière tout d'abord, qui ici est faite d'une alternance d'ombres et d'éblouissement, que ce soit en plein centre-ville ou sur le littoral, la lumière de Marseille matérialise mon premier attachement* » (Questionnaire F'). Nous n'avons pas eu de référence au toucher mais certaines au goût à travers la cuisine disponible en un lieu précis comme raison d'attachement à ce lieu.

La seconde « beauté du lieu » prend en compte toutes les réponses citant la beauté du paysage, de l'architecture, ... comme raisons d'appréciation. Par exemple « *Ce lieu m'a marqué car au fond du camping se trouve une piscine avec un panorama unique sur des montagnes, même après ce temps, je me souviens toujours de ce panorama* » (Questionnaire B').

La dernière catégorie « ressenti », dont le nom fait référence à l'étape traitement des sensations, regroupe tous les lieux dont la seule justification donnée était l'expression « je m'y sens bien ». Toutefois certaines personnes ont développé et traduit cette sensation par un sentiment de sécurité ou de repère comme « *En fait je m'y sens bien car la maison de mes parents est un point de repère et de sécurité : je sais que je peux toujours y revenir si besoin,*

*toute ma famille là bas* » (Questionnaire Z). Certains interrogés ont fait référence à un lieu de culte, non pas pour leur pratique religieuse, mais pour l'ambiance calme et paisible qu'ils y ressentent.

<b>Raisons esthétiques</b>	<b>Taux de représentation en % sur l'ensemble des questionnaires</b>
Sensations	5.5
Beauté du lieu	13.7
Ressenti	11.3

Figure 8 : Classification des différentes raisons esthétiques

Cette analyse met en avant le fait que la beauté d'un lieu suffit pour en faire un lieu marquant chez presque 15% des interrogés. Le fait de se sentir bien voire en sécurité est aussi un motif que l'on retrouve chez 10% des personnes. Par contre ici aussi ce motif « point de repère et sécurité » n'est cité que chez les 15-35 ans et est, quasiment à chaque fois associé à la maison familiale. Ceci est sans doute à mettre en lien avec le fait que ces individus ne sont qu'au début de leur parcours résidentiel individuel et donc doute parfois de leur autonomie.

L'analyse a aussi mis en avant un résultat étonnant : les raisons de l'ordre des sensations ne se retrouvent que chez des personnes de plus de 35 ans ayant vécu en Provence. Peut-être que cela est dû à l'image véhiculée de la Provence qui prend en compte ce volet sons et odeurs (lavande, pins, cigale, météo clémente etc.) contrairement à d'autres régions.

## 5. Conclusion

Le fait que les réponses étaient données à l'écrit a mis en évidence des différences importantes selon la classe sociale des interrogées (accessible grâce à la connaissance de leur métier) à travers un niveau de langue ou un choix de mots plus larges. Le recours à des clichés pour se justifier se retrouve plus majoritairement chez les personnes ayant des métiers peu qualifiés. Par ailleurs certaines personnes ont refusé de répondre à ce questionnaire en donnant pour raison que ce questionnaire était trop complexe pour eux tandis que d'autres l'ont fait remplir par leurs enfants étudiants. D'autres interrogés avaient des métiers en rapport avec l'espace (architecte, urbaniste et fonctionnaire territorial) ce qui a donné des réponses très riches car ce n'étaient pas des thématiques nouvelles pour ces personnes. Nous n'avons pas trouvé de solutions pour augmenter l'égalité des interrogés face à ce questionnaire. Donner des explications aurait fléchi les réponses selon notre compréhension du lien au territoire et c'est ce que nous avons cherché à éviter principalement.

De même que notre traduction anglaise a dû avoir un impact non négligeable sur nos interrogés étrangers. Mais cette méthode n'a pas mis en avant de différence entre les interrogés francophones et les autres. En effet deux personnes allemandes et une des Pays Bas ont été interrogées mais leurs réponses sont assez similaires avec ceux de leur âge. Il aurait été intéressant de prendre en compte le critère de la nationalité mais à plus grande échelle en étudiant par exemple des non-européens voire des nomades.

Bien que le genre n'est pas été demandé en informations complémentaires, nous l'avons déduit des écrits grâce aux règles d'accord grammatical, ce qui nous a permis de comparer les réponses selon ce critère. Il n'y a pas de différences visibles dans les réponses, peut-être qu'il n'y en a pas ou que cette méthodologie n'est pas assez fine pour mettre en évidence des différences de genre dans l'appropriation de l'espace. L'analyse de l'INSEE en ce point ne propose pas de conclusion tranchée.

A la fin du questionnaire, la plupart des interrogés (77%) conclut eux-mêmes sur le lien au territoire, en résumant leurs réponses et en mettant en avant les points communs qui en découlent : « *Finally, the feeling of attachment to a territory, of places in particular is a function of the social relations that I can have* » (Questionnaire O). Cette démarche est intéressante et rejoint le questionnaire de l'INSEE où une question ouverte de conclusion était posée. Le fait que le terme de lien au territoire soit utilisé est sans doute dû à notre maladresse. En effet mettre ce terme dans le titre du questionnaire a sans nul doute orienté les réponses.

Comme les réponses se sont faites par mail, certaines personnes ont pris parti de ce format numérique en complétant leurs questionnaires par des photos, des cartes voir des liens internet. Il aurait été intéressant de poursuivre cette démarche en demandant par exemple une photo par lieu cité. En effet l'objet mis en évidence dans ces photos montre une appropriation différente des lieux. Par exemple la photo de gauche est issue du questionnaire B' et complète la description d'un lieu qui compte pour sa beauté, tandis que la photo de droite issue du questionnaire G' complète celle d'un lieu de voyage scolaire, cher à G' pour les activités (observation de terrain avec des outils professionnels) qu'il y a pratiquées enfant.



Figure 9 : Photos issue des Questionnaires B' et G'

Notre questionnaire aurait pu être amélioré, en supprimant le titre par exemple ou en augmentant le panel d'interrogés. Il aurait été intéressant de faire un deuxième questionnaire sur le même principe en demandant sans préavis « Dans votre histoire quel(s) est (sont) le(s) territoire(s) qui compte(nt) ou qui a (ont) compté pour vous ? » afin de comparer les résultats avec ceux obtenus et déterminer ainsi quel sens est donné à territoire.

Par ailleurs, classer les lieux cités a entraîné une perte d'information. Il n'a pas été évident de trouver les classes adaptées qui permettaient de correspondre au mieux aux réponses. De par notre choix de comparaison avec le résultat de l'INSEE nous avons sans doute pris un parti lors de l'établissement de notre classification. De plus, nous avons obtenues certaines

réponses très personnelles qui malgré notre devoir d'objectivité nous ont touchées ce qui a pu entraîner une sur estimation de ces réponses dans l'analyse qualitative. Cela a pu aussi être le cas avec les réponses qui validaient notre hypothèse c'est pourquoi nous avons établi au plus possible nos conclusions sur notre analyse statistique.

## B. Retour sur l'exercice

D'une manière générale, notre proposition permet une plus grande prise en compte de la dimension sensible qui est non négligeable dans la création de liens affectifs entre une personne et un territoire. Mais est-ce vraiment une amélioration possible pour les questionnaires d'enquête de vie ?

### 1. Des résultats proches qu'importe la méthode

Le questionnaire de l'INSEE s'intéressait à l'échelle des lieux d'attachement, à leurs fonctions ainsi qu'aux liens les reliant aux individus. Sur ces trois points, malgré des différences, nos résultats sont similaires aux leurs. Les deux questions ouvertes posées sont donc suffisamment précises pour obtenir les données souhaitées par l'INSEE.

De plus la forme ouverte a permis une meilleure prise en compte de la dimension sensible, ce qui était notre objectif. Les résultats ont aussi montré l'importance des sens dans le rapport affectif. Cette méthode a aussi permis une meilleure prise en compte de la dimension symbolique du rapport à l'espace, dimension qui était déjà partiellement prise en compte dans Histoire de vie.

De manière plus précise, notre analyse qualitative recoupe celle de l'INSEE : l'amélioration de la mobilité est ainsi visible tandis qu'il n'y a pas de différence de genre visible dans le rapport à l'espace. De plus la plupart des interrogés classent inconsciemment les lieux importants dans un ordre chronologique plus que par importance, sans doute par commodité. Le premier lieu est ainsi celui de l'enfance et est toujours décrit plus en détail que les autres.

Les deux questionnaires mettent ainsi en évidence que le rapport à l'espace se construit au cours du temps et que le territoire approprié est morcelé. Nous avons ainsi relevé un nombre limité de modèles d'appropriation de l'espace, et ce, quelle que soit l'échelle géographique du territoire approprié. Cela a mis en évidence que le lien au territoire se tisse autour d'éléments propre au lieu (fonctionnalité, esthétique) mais qu'il est aussi essentiel de se focaliser sur les relations humaines et l'histoire de l'individu. En cela nos conclusions ne diffèrent pas de celles données par les approches théoriques vues dans la deuxième partie.

Par exemple il a été prouvé que l'attachement au lieu de résidence augmente avec le temps de résidence mais il n'est pas possible de mettre ceci en application pour les relations affectives (Filippova, Guérin-Pace, 2007). En effet les lieux cités dans Histoire de vie ou dans notre questionnaire montre que la création d'un lien affectif ne dépend pas de la fréquentation du lieu mais de bien plus de critère, comme la beauté ou encore les souvenirs.

Par contre, que ce soit dans Histoire de vie ou dans nos réponses, le sentiment d'être bien ici apparaît comme un argument récurrent pour expliquer l'appropriation d'un lieu à un moment donné de sa trajectoire. Hors il est difficile de classer ce ressenti/sentiment et peu de littérature est disponible à ce sujet.

## 2. Des avantages différents mais des limites similaires

La grande différence entre ces deux questionnaires est la formulation des questions qui permet une liberté totale ou restreinte de réponse. Les avantages découlent de cette différence. Ainsi l'atout du questionnaire de l'INSEE repose sur l'uniformisation des réponses ce qui facilite l'obtention de résultats quantitatifs fiables en moins de temps tandis qu'une plus grande liberté de formulation permet d'obtenir des réponses inédites. De plus nous pouvons considérer que les lieux omis par les interrogés ne sont pas importants mais certains ont pu être oubliés, c'est pourquoi le fait que l'INSEE prennent en compte tous les lieux n'est pas mauvais en soi, mais le fait de tous les mettre sur le même plan est questionnable par contre.

Sinon certains avantages sont communs comme l'obtention de résultats quantitatifs ou l'accès à un large panel de participants (ceux-ci sont détaillés dans la partie 3, I, A). Les deux questionnaires donnent accès aux mêmes types d'information et en tant que questionnaire ils font face aux mêmes limites comme le fait de créer des catégories entraîne une perte d'information. De plus l'interrogé ne peut s'étendre sur le sujet de par le support qui lui est fourni dans les deux cas (case à cocher ou une vingtaine de lignes vierges à sa disposition).

Par ailleurs, malgré des questions en langage courant, les interrogés ne sont pas à égalité face aux questionnaires. L'impact de leurs classes sociales est difficilement mesurable sur leur rapport à l'espace. Dans les deux cas les personnes ne mentionnent que très peu leurs restrictions (financières, professionnelles etc.) mais tendent à valoriser les lieux qu'ils fréquentent.

De manière générale, le fait de s'intéresser au lien au territoire ajoute des contraintes. En effet malgré des réponses géographiquement situées ou des raisons d'appréciation précises (souvenirs liés au lieu ou individus présents ou beauté des paysages etc.) il est toujours difficile de définir si cet attachement est réellement territorial : « *Ces lieux dans la mémoire sont indissociables et indissociés de ce qui s'y est dit et fait, de la vie même qu'ils ont abritée* » (Muxel 2002). Les lieux qui comptent sont morcelés ce qui pose encore la question du traitement des zones entre ces lieux. Sans compter que chaque personne a tendance à survaloriser certains lieux aux dépiments d'autres mais comment peut-on mesurer tout cela ?

## 3. Qu'en est-il du territoire ?

Les réponses ont mis en avant que les lieux qui comptent ne sont pas nécessairement des lieux géographiques (bac à sable, jardin etc.) mais que dans l'ensemble les personnes s'approprient l'ensemble des commune sur lesquelles elles vivent ou ont vécu même temporairement. La commune est ainsi l'échelle géographique la plus citée que ce soit dans nos réponses ou dans le questionnaire de l'INSEE. Au contraire les échelles départementales

ou régionales sont très peu utilisées sauf lorsque la zone concernée a une forte identité culturelle (Bretagne, Provence, etc.).

La fragmentation des lieux qui comptent est aussi visible dans tous les questionnaires. Le fait que voyager soit désormais plus simple se retrouve lorsque que l'on compare les localisations des lieux qui comptent au sein des classes d'âge. Les 15-35 ans sont en majorité attachés à au moins un lieu hors de leurs pays de résidence, tandis que les 36-56 ans sont attachés à des lieux sur l'ensemble de la France et que les 57-77 ans sont en moyenne attachés à des lieux situés dans une même région.

Du fait que certains interrogés ont pris l'initiative d'expliquer leur relation au territoire, les questionnaires ont mis en avant que l'attachement repose avant tout sur la dimension symbolique et esthétique du territoire. Ainsi l'évolution de la définition de territoire suit donc les usages bien qu'il n'y ait pas encore de prise en compte des sensations (et plus généralement du sensible) pour définir et délimiter un territoire. Cela semble pourtant possible. En effet plusieurs interrogés ont défini leur territoire d'appartenance par la lumière unique et les odeurs inimitables qu'a ce territoire pour eux : *« la lumière de Marseille matérialise mon premier attachement. Si bien d'ailleurs que, comme tout marseillais de naissance, je suis capable en 1/10ème de seconde de reconnaître une vue de la ville (photo, film), rien qu'à sa lumière toute spécifique »* (Questionnaire F').

#### 4. Pistes de recherche

Comme nous l'avons vu précédemment, l'analyse des réponses obtenues a mis en évidence deux pistes de recherche future. Tout d'abord étudier le rapport à l'espace entre des groupes ayant des modes de vie différents (sédentaire à nomade), des cultures différentes, des restrictions différentes (nationalité, moyens financiers etc.) aurait permis de comprendre comment sont définis les lieux qui comptent et si ces critères ont un impact sur l'appropriation affective du territoire.

Par ailleurs, l'étude de photographies liées aux lieux qui comptent permettrait aussi d'analyser sous une autre forme les raisons qui font qu'un lieu devient cher à quelqu'un.

Notre proposition de méthodologie a mis en évidence des rapports différents à l'espace selon l'âge. Par exemple le domicile parental perd sa caractéristique de point de repère ou de lieu sûr avec le temps. Il aurait été intéressant de prendre en compte un facteur temps en interrogeant les mêmes personnes bien des années après afin de suivre leur évolution. En effet la plupart des chercheurs sont désormais convaincus que l'appropriation spatiale demande du temps et évolue comme un projet au cours de la vie.

Certains chercheurs s'intéressent désormais à l'appropriation collective mais cela semble difficilement possible avec cette méthode trop libre.

### III. Pour conclure

Les méthodologies s'intéressant au lien au territoire sont très variées mais de manière générale nous pouvons en compter 4 principales qui sont les questionnaires, les entretiens, le parcours commenté et les cartes mentales. Toutes ont des avantages et inconvénients. Face à la montée de l'importance du sensible dans le rapport à l'espace ces méthodologies ont évolué afin de le prendre en compte mais le questionnaire, qui est la méthodologie la plus courante reste la moins adaptée.

Ainsi dans la suite nous avons proposé une méthodologie de type questionnaire afin de mieux prendre en compte le sensible. Ceci nous a aussi permis de mettre en lumière l'importance de la dimension symbolique dans le lien au territoire.

Pourtant des limites restent et le concept même de lien au territoire pose encore des questions d'ordre théoriques et méthodologiques.

# Conclusion

---

Le lien au territoire constitue un facteur important de la construction de l'identité. Il évolue au cours de la vie tel un projet en perpétuelle évolution. Son étude permet d'approcher la dimension territoriale de l'identité. Et comme le disent Chevallier et Morel (1985) : « *Se définir par rapport à un lieu c'est surtout faire référence à une manière d'être au monde et aux autres, à un patrimoine culturel produit d'une histoire et d'expérience de la vie quotidienne* ». L'appréciation d'un lieu se fait ainsi à travers la création d'habitudes, de souvenirs ou plus simplement à travers les sensations que ce dernier produit chez la personne.

La revalorisation des sensations dans notre société en faveur d'une « émotionnalisation de la réflexion » (Holmes, 2010), a remis au cœur du rapport au territoire, le sensible. Désormais l'affectivité est un facteur clef de réussite dans l'aménagement du territoire : les lieux se doivent d'avoir des ambiances agréables et uniques afin de servir un marketing territorial de plus en plus développé.

Pourtant, avant d'être un critère d'évaluation des politiques urbaines, la prise en compte du sensible a fait avancer la recherche en géographie sociale et a humanisé les rapports entre les territoires et les sociétés comme le prouve l'évolution du lien au territoire. La recherche est encore récente dans ce domaine et a de beaux jours devant elle.

# Bibliographie et Webographie

---

- Aldhuy Julien, « Au-delà du territoire, la territorialité ? » in *Géodocs*, 2008.
- Audas Nathalie, Martouzet Denis, « Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours », *Communication au colloque : Penser la ville - approches comparatives, Khenchela, Algérie, 2008*, consulté le 4 mars 2016. URL : [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/05/53/PDF/Microsoft\\_Word\\_-\\_Saisir\\_l\\_affectif\\_urbain.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/05/53/PDF/Microsoft_Word_-_Saisir_l_affectif_urbain.pdf)
- Audas Nathalie, « La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées », in *Natures Sciences Sociétés*, n°18, 2010
- Audas Nathalie, « La dimension temporelle des différents types de rapport affectif au lieu. Questionnements et premiers résultats à partir de différents types d'espaces publics nantais » consulté le 15 mars 2016. URL : [88.184.179.16/jpl/crepen/CREPEN2/colloques/naudasarpenvdeux.pdf](http://88.184.179.16/jpl/crepen/CREPEN2/colloques/naudasarpenvdeux.pdf)
- Auzelle Robert, Gohier Jean et Vetter Pierre, *323 citations sur l'urbanisme*, Edition Vincent, Fréal & Cie, 1964.
- Bailleul Hélène, Feildel Benoît, Martouzet, Denis, Rey Pierre-Jean, Thibault Serge, « Espaces habités, espaces anticipés : qualification, appropriation et analyse » in *Rapport de recherche intermédiaire, UMR CNRS 6173 Cités territoires environnement et sociétés – Agence nationale de la recherche, projet n°NT05-2 43722*, 2006.
- Bertaux Daniel, « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités » in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°69, 1980.
- Borzeix Anni, Collard Damien, Raulet-Croset Nathalie, « Les apports des parcours commentés : appréhender l'espace dans les organisations éphémères » in *Revue Internationale psychologique et de gestion des comportements organisationnels*, hors série, 2013.
- Bringé Arnaud et Golaz Valérie, « L'apport et les enjeux de l'analyse multiniveau en démographie » in *Compte rendu des Actes des Journées de Méthodologie Statistique*, 2009. Consulté le 28 mars 2016, URL : [http://jms.insee.fr/files/documents/2009/53\\_2-JMS2009\\_S03-CS\\_GOLAZ-ACTE.PDF](http://jms.insee.fr/files/documents/2009/53_2-JMS2009_S03-CS_GOLAZ-ACTE.PDF)
- Bochet Béatrice, « Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville », mémoire de DEA, Centre d'études supérieures d'aménagement, université de Tours, 2000.
- Bochet Béatrice, Racine Jean-Bernard, « Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse » In *Géocarrefour*, vol. 77, n°2, 2002.

- Bonnemaison Joël, « Voyage autour du territoire », in *Espace géographique*, tome 10, n°4, 1981.
- Bonvallet Catherine et Brun Jacques, « Approches quantitatives ou qualitatives de la mobilité résidentielle : éléments de bilan et perspective » in *Géographie et population*, n° 1-2, 2002.
- Bruneau Michel, « Logiques territoriales d'Etats et/ou de peuple » consulté le 18 février 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article660>
- Brunet Roger, « Territoire », in *Le dictionnaire critique des Mots de la géographie*, sous la direction de Brunet Roger, Ferras Robert et Théry Hervé, Collection Reclus, Edition La Documentation française, 1992.
- Charton-Vachet Florence et Lombart Cindy, « Nouvelle approche conceptuelle et opérationnelle du lien entre un individu et sa région : l'appartenance régionale » in *Recherche et Applications en Marketing*, volume 30 n°1, janvier 2015.
- Chevalier Jacques, « Espace de vie ou espace vécu ? L'ambiguïté et les fondements de la notion d'espace vécu », in *Espace géographique*, tome 3, n°1, 1974.
- Chevallier Denis et Morel Alain, « Identité culturelle et appartenance régionale » in *Revue Terrain*, octobre 1985.
- Choay Française, Merlin Pierre, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Edition PUF, 1988.
- Debarbieux Bernard, « L'imaginaire spatial », consulté le 7 février 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article208>
- Debarbieux Bernard, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique » in *L'espace géographique* n°24 tome 2, 1995.
- Debarbieux Bernard, « Enracinement, Ancrage, Amarrage : raviver les métaphores » in *L'espace géographique* n° 43, 2014
- Di Méo Guy, « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe » in *L'espace géographique*, tome 19-20, n°4, 1990.
- Di Méo Guy, « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie », in *L'information géographique*, volume 62, n°3, 1998.
- Di Méo Guy, « Une géographie sociale entre représentation et actions » in *Montagnes méditerranéennes et développement territorial*, n°28, 2008.

- Di Méo Guy, « Le territoire », consulté le 14 mars 2016.  
URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article485>
- Di Méo Guy, « Le rapport identité espace. Eléments conceptuels et épistémologiques », consulté le 28 octobre 2015. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281929/>
- Dubois Nicolas, *L'automobile : un espace vécu comme un autre chez soi*, thèse, consulté le 25 mars 2016. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00004639>
- Euréval « Réaliser un entretien semi-directif », consulté le 1 avril 2016.  
URL : [https://eureval.files.wordpress.com/2014/12/ft\\_entretien.pdf](https://eureval.files.wordpress.com/2014/12/ft_entretien.pdf)
- Feidel Benoît, « Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et urbanisme » consulté le 24 février 2016. URL : <http://norois.revues.org/4674>
- Filippova Elena et Guérin-Pace France, « Les territoires qui nous appartiennent, les territoires auxquels nous appartenons » in *Ces lieux qui nous habitent*, sous la direction de Filipova et Guérin-Pace, Collection INED, Edition de l'Aube, 2008.
- Fournier Jean-Marc, « Géographie sociale et territoire, de la confusion sémantique à l'utilité sociale ? » in *Espaces et Sociétés* - UMR 6590, Edition Travaux et Documents, 2007.
- Frémont Armand, « *La région, espace vécu* », consulté le 2 mars 2016.  
URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article365>
- George Pierre (sous sa direction), *Dictionnaire de la Géographie*, Collection Quadrige, Edition Puf, 1970.
- Grasland Claude, « Interactions spatiales », consulté le 26 février 2016.  
URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article2>
- Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Paul, *L'espace urbain en méthodes*, Edition Parenthèses, 2001
- Gueben-Venière Servane, « En quoi les cartes mentales, appliquées à l'environnement littoral, aident-elles au recueil et à l'analyse des représentations spatiales » in *EchoGéo*, n°17, 2011.
- Guérin-Pace France (sous sa direction), Groupe de Réflexion sur l'Approche Biographique : *Biographie d'enquêtes : bilan de 14 collectes biographiques*, Edition INED-IRD, 1999.
- Guérin-Pace France (sous sa direction), « Histoire de vie, enquête INSEE/INED 2003 », consulté le 20 janvier 2015. URL : [http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref\\_id=fd-hdv03](http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=fd-hdv03)
- Guérin-Pace France « Lieux habités, lieux investis : le lien au territoire, une composante identitaire ? » in *Économie Et Statistique* n° 393-394, 2006.

- Guérin-Pace France, Samuel Olivia et Ville Isabelle, *En quête d'appartenances. L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, Edition de l'INED, 2009.
- Kleinschmager Richard, Paquot Thierry et Pumain Denise, *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Collection Villes, Edition Anthropos Economica, 2006.
- Lariagon Renaud, « La carte mentale : un outil pour explorer la dimension territoriale de l'expérience étudiante ? » 2015, Thèse consultée le 2 avril 2016. URL : [http://eso.cnrs.fr/\\_attachments/n-36-decembre-2013-travaux-et-documents-2-2/Lariagon.pdf?download=true](http://eso.cnrs.fr/_attachments/n-36-decembre-2013-travaux-et-documents-2-2/Lariagon.pdf?download=true)
- Le Berre Maryvonne, « Autre conception du territoire », 1992, consulté le 18 février 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article335>
- Lefèvre Nicolas, « L'entretien comme méthode de recherche », 2008, consulté le 1 avril 2016. URL : [http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user\\_upload/ressources\\_peda/Masters/SLEC/entre\\_meth\\_recher.pdf](http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_recher.pdf)
- Lévy Emmanuelle, « Saisir l'accessibilité : les trajets-voyageurs à la gare du Nord » in *L'espace urbain en méthodes*, sous la direction de Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Pierre, Edition Parenthèses, 2001
- Lévy Jacques et Lussault Michel, « Définition de territoire » in *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des sociétés*, Edition Belin, 2013.
- Licona Valencia Ernesto, *Producción de imaginarios urbanos, dibujo de un barrio*, Edition : Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2003.
- Lussault Michel, *L'homme spatial*, Collection La couleur des Idées, Edition Seuil 2007.
- Lynch Kevin, *The Image of the City*, Edition The MIT Press, 1960
- Lyer Pico, « Where is home ? » in *TED Talks*, consulté le 3 octobre 2015. URL : [http://www.ted.com/talks/pico\\_ayer\\_where\\_is\\_home](http://www.ted.com/talks/pico_ayer_where_is_home)
- Makine Andreï, *Le testament français*, Collection Poche, Edition Gallimard, 1995.
- Matthey Laurent et Walther Olivier, « Un « Nouvel hygiénisme ? Le bruit, l'odeur et l'émergence d'une new middle class » », consulté le 28 mars 2016. URL : <http://articulo.revues.org/931> ; DOI : [10.4000/articulo.931](https://doi.org/10.4000/articulo.931)
- Mc Kenna J., Quinn R.J., Donnelly D.J., Cooper J.A.G., « Accurate Mental Maps as an Aspect of Local Ecological Knowledge (LEK) : a Case Study from Lough Neagh, Northern Ireland » in *Ecology and Society*, n°13, 2008.

- Miaux Sylvie, « Comment la façon d'envisager la marche conditionne la perception de l'environnement urbain et le choix des itinéraires piétonniers – L'expérience de la marche dans deux quartiers de Montréal » in *RTS*, n°101 octobre-décembre 2008
- Moncomble Françoise, « Quartiers sensibles, les dessous d'une territorialisation » in *Identités en errance- Multi-identité, territoire impermanent et être social*, sous la direction de Boudreault et Jeffrey, Collection : Sociologie au coin de la rue, Edition : Les presses de l'université Laval, 2007
- Niesluchowski Warren « Beyond the Hybrid State » in *Critical Vehicles:Writings,Projects, Interviews*, sous la direction de Wodiczko Krzystof, Collection Writing Art, Edition MIT Press
- Paquot Thierry, « Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire...»in *Informations sociales* n° 123, 2005, consulté le 4 octobre 2015. URL : [www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-3-page-48.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-3-page-48.htm).
- Paquot Thierry, « Qu'est ce qu'un territoire ? », in *Vie Sociale*, n°2, 2011.
- Péron F., 1994, « Caen, ville universitaire. Pratiques et perceptions du campus, de l'agglomération caennaise et de la région par les étudiants », in *L'Université, la région, les villes en Basse-Normandie*, sous la direction de René Hérim, Edition CRESO, UCBN
- Petiteau Jean-Yves, Pasquier Elisabeth, « La méthode des itinéraires : récits et parcours » in *L'espace urbain en méthodes*, sous la direction de Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Pierre, Edition Parenthèses, 2001
- Piché Victor, « En quête d'appartenances », in *Cahiers québécois de démographie* vol. 38, n° 1, 2009.
- Pumain Denise, « Interaction, définition », consulté le 18 février 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article73>
- Raffestin Claude, « Définition du territoire » in : *Espaces, jeux et enjeux*, 1986, consulté le 18 février 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article336>
- Retailé Denis, « Contre la ritournelle du territoire devenue monolague » in *EspaceTemps Travaux*, septembre 2015
- Ripoll Fabrice et Veschambre Vincent, « Appropriation de l'espace », consulté le 24 février 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article602>
- Ripoll Fabrice et Veschambre Vincent, « Espace social, définition », consulté le 2 mars 2016. URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article614>
- Sartre Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, collection Folio essais, Edition Poche, 1946.
- Sautter Gilles, « Le paysage comme connivence » in *Hérodote*, n° 16, 1979

- Staszak Jean-François, « Carte mentale » In *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, sous la direction de Lévy Jacques et Lussault Michel, Belin, 2013.
- Selasi Taiye, « Don 't ask where I'm from, ask where I'm local » in *TED Talks*, consulté le 3 octobre 2015. URL : <http://www.ted.com/talks/taiyeselasidontaskwhereimfromaskwhereimalocal>
- Sénécal Gilles, « Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ? », in *Annales de Géographie*, n°563,1992.
- Sriti Leila et Tabet-Aoul Kheira ,« Espace vécu, espace perçu, espace exprimé : Les représentations sociales pour explorer le substrat cognitif et perceptuel associé à la maison », in *Courrier du savoir*, n°16, octobre 2013.
- Thibaud Jean-Paul, « La méthode des parcours commentés » in *L'espace urbain en méthodes*, sous la direction de Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Pierre, Edition Parenthèses, 2001
- Thibaud Jean-Paul, « Une approche des ambiances urbaines : le parcours commenté » in *Espaces publics et cultures urbaines*, sous la direction de Michèle Jolé, édition Certu, 2002
- Voltaire Julie, « Aux défis de l'appartenance », *Quaderni* n° 79, Automne 2012, consulté le 27 octobre 2015. URL : <http://quaderni.revues.org/633>
- Zangerle Judith « Where are you from and third culture kid », Thèse, consultée le 25 janvier 2016. URL : [https://www.researchgate.net/publication/282862017\\_abstract](https://www.researchgate.net/publication/282862017_abstract)

## Annexes

# Questionnaire Histoire de vie INSEE 2007

Ici ne sont présentées que les parties du questionnaire ayant trait au rapport à l'espace (page 15, puis page 31 à 40)

### II – BIOGRAPHIE : LIEUX

« Nous allons maintenant retracer les grandes étapes de votre vie. Pour commencer, nous allons passer en revue l'ensemble des communes dans lesquelles vous avez vécu au moins un an depuis votre naissance :

Quelle était la première commune où vous avez vécu au moins un an ?

Si c'était en France, dans quel département était-ce ?

Sinon, dans quel pays cela se trouvait-il et était-ce une grande ville, une petite ville ou une commune de campagne ?

Et ensuite, dans quelle commune avez-vous vécu ? »

*Pour les communes de France indiquer le nom de la commune puis le département:*

*Pour les communes à l'étranger indiquer seulement le pays et la taille de la commune (grande ville, petite ville ou à la campagne)*

Question pour l'enquêteur

« Combien y a-t-il de périodes (nombre de communes ou pays successifs) ? »

□□□

#### • BIOG2 :

« Au cours de votre vie, avez-vous vécu, pendant au moins un an, dans une ou plusieurs institutions collectives (internat, pension, foyer, hôpital, caserne, camp, prison, etc.) ?

Si oui, pouvez-vous m'indiquer à quelles périodes et dans quel type d'institution ? »

« Indiquer sur la grille les périodes où la personne a vécu en institution et les types d'institutions ».

Question pour l'enquêteur

« Combien y a-t-il de périodes en institution ? »

□□□ (zéro si aucune)

#### • BIOG3 :

« Au cours de votre vie, avez-vous vécu, pendant au moins un an, dans un groupe d'immeubles collectifs, une cité ou un grand ensemble urbain ?

Si oui, pouvez-vous m'indiquer à quelles périodes ? »

« Indiquer sur la grille les périodes où la personne a vécu dans une cité ou un grand ensemble urbain »

Question pour l'enquêteur

« Combien y a-t-il de périodes où la personne a vécu dans un grand ensemble ? »

□□□

(zéro si aucune)

**LES LIEUX**

**I – LIEUX D'ATTACHEMENT**

• **GTRANS1 :**

« Nous avons parlé tout à l'heure des différents lieux où vous avez vécu. Nous allons maintenant parler des lieux qui sont importants pour vous, auxquels vous êtes attaché(e). Ces lieux peuvent être des lieux où vous avez vécu (aujourd'hui ou autrefois) mais aussi des lieux de vacances passées ou actuelles, de week-end, des lieux d'origine de votre famille, des lieux dans lesquels vivent des proches, des lieux où vous avez des projets, etc. »  
*Validez.*

► **POUR TOUS** ◀

<p>R1 En ce qui vous concerne, y a-t-il un lieu auquel vous êtes plus particulièrement attaché(e) ?</p> <p>1. Oui.....</p> <p>2. Non.....</p>	<p><b>GLIEU</b></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> </table>		1.		2.
	1.				
	2.				

Si non (GLIEU = 2), aller à GCHAB, au module « LIEU ACTUEL ».

Si oui (GLIEU = 1), poser GLBIO :

<p>R2 Est-ce le lieu où vous vivez actuellement ?</p> <p>1. Oui.....</p> <p>2. Non.....</p>	<p><b>GLBIO</b></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> </table>		1.		2.
	1.				
	2.				

Si GLBIO = 2

• **GTRANS2 :**

« Nous reparlerons de ce lieu tout à l'heure, nous allons d'abord parler du lieu où vous vivez actuellement »

**II – MODULE LIEU ACTUEL**

► POUR TOUS ◀

<p><b>R3</b> Aujourd'hui, vous vivez à « nom de la commune de résidence ». Considérez-vous que vous habitez :</p> <p>1. La commune de « nom de la commune » tout simplement .....</p> <p>2. Un quartier, un hameau ou un lieu-dit de « nom de la commune » .....</p>	<p><b>GCHAB</b></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td style="width: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">2.</td></tr> </table>		1.		2.
	1.				
	2.				

Si GCHAB = 1, aller à GCVIEL

Si GCHAB = 2, poser GN2QUA :

<p><b>R4</b> Comment appelez-vous le quartier/le hameau ou ce lieu-dit où vous vivez ?</p> <p>.....</p>	<p><b>GN2QUA</b></p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------

► POUR TOUS ◀

<p><b>R5</b> Participez-vous à la vie locale de « nom de la commune » ?  <i>Présentez la carte code 10</i>  <i>Plusieurs réponses possibles, cocher les numéros des réponses.</i></p> <p>1. Oui, je vote régulièrement aux élections locales (municipales, cantonales, régionales).....</p> <p>2. Oui, j'exerce ou j'ai exercé une responsabilité électorale (conseiller municipal, maire, etc.).....</p> <p>3. Oui, j'ai été candidat(e) à une élection locale.....</p> <p>4. Oui, je fais partie d'une association locale .....</p> <p>5. Oui, autre.....</p> <p>6. Non .....</p>	<p><b>GCVIEL</b></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td style="width: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">5.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">6.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.		6.
	1.												
	2.												
	3.												
	4.												
	5.												
	6.												

Si GCVIEL ≠ 4, aller directement à GCINFO

Si GCVIEL = 4, poser GLASS :

<p><b>R6</b> Etes-vous membre de cette association locale :</p> <p>1. en tant que responsable .....</p> <p>2. en tant que simple adhérent(e) .....</p>	<p><b>GLASS</b></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td style="width: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">2.</td></tr> </table>		1.		2.
	1.				
	2.				

<p><b>R7</b> Pour quelle(s) raison(s) avez-vous adhéré à cette association ?  <i>Présentez la carte code 11</i>  <i>Plusieurs réponses possibles, cocher les numéros des réponses</i></p> <p>1. Pour rencontrer des personnes qui vous ressemblent ou qui ont les mêmes goûts que vous .....</p> <p>2. Pour pratiquer une activité .....</p> <p>3. Pour avoir accès à des renseignements ou des services .....</p> <p>4. Pour défendre une cause, être utile .....</p> <p>5. Pour faire respecter vos droits .....</p> <p>6. Autre .....</p>	<p><b>GLRAIS</b></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td style="width: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">5.</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">6.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.		6.
	1.												
	2.												
	3.												
	4.												
	5.												
	6.												

Si plusieurs réponses à GLRAIS, poser GLRAISP

<p><b>R8</b> Quelle est la raison principale ?</p>	<p><b>GLRAISP</b></p> <p style="text-align: center;">□</p>
----------------------------------------------------	------------------------------------------------------------

► POUR TOUS ◀

<p><b>R9</b> Lisez-vous des journaux ou écoutez-vous les informations concernant votre commune ou votre région ?</p> <p>1. Oui tous les jours.....</p> <p>2. Oui, régulièrement mais pas tous les jours.....</p> <p>3. Oui de temps en temps.....</p> <p>4. Non.....</p> <p>5. Sans objet.....</p>	<p><b>GCINFO</b></p> <table border="1"> <tr><td> </td><td>1.</td></tr> <tr><td> </td><td>2.</td></tr> <tr><td> </td><td>3.</td></tr> <tr><td> </td><td>4.</td></tr> <tr><td> </td><td>5.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.
	1.										
	2.										
	3.										
	4.										
	5.										
<p><b>R10</b> Avez-vous de la famille qui vit dans la région « nom de la région » ?</p> <p>1. Sans objet (pas de famille).....</p> <p>2. Oui, une grande partie de ma famille.....</p> <p>3. Oui, une ou plusieurs personnes mais pas la majorité de ma famille.....</p> <p>4. Non, pas ma famille, mais celle de mon conjoint.....</p> <p>5. Non.....</p>	<p><b>GRFAM</b></p> <table border="1"> <tr><td> </td><td>1.</td></tr> <tr><td> </td><td>2.</td></tr> <tr><td> </td><td>3.</td></tr> <tr><td> </td><td>4.</td></tr> <tr><td> </td><td>5.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.
	1.										
	2.										
	3.										
	4.										
	5.										
<p><b>R11</b> Si vous deviez déménager et quitter votre région, regretteriez-vous votre quartier ?</p> <p>1. Oui.....</p> <p>2. Non.....</p>	<p><b>GDEM1</b></p> <table border="1"> <tr><td> </td><td>1.</td></tr> <tr><td> </td><td>2.</td></tr> </table>		1.		2.						
	1.										
	2.										
<p><b>R12</b> Si vous deviez déménager et quitter votre région, regretteriez-vous votre commune ?</p> <p>1. Oui.....</p> <p>2. Non.....</p>	<p><b>GDEM2</b></p> <table border="1"> <tr><td> </td><td>1.</td></tr> <tr><td> </td><td>2.</td></tr> </table>		1.		2.						
	1.										
	2.										
<p><b>R13</b> Si vous deviez déménager et quitter votre région, regretteriez-vous votre région ?</p> <p>1. Oui.....</p> <p>2. Non.....</p>	<p><b>GDEM3</b></p> <table border="1"> <tr><td> </td><td>1.</td></tr> <tr><td> </td><td>2.</td></tr> </table>		1.		2.						
	1.										
	2.										

Si plusieurs « oui » à GDEM1, GDEM2 et GDEM3, poser GDEMB :

<p><b>R14</b> Que regretteriez-vous le plus ?</p> <p>1. Votre quartier.....</p> <p>2. Votre commune.....</p> <p>3. La région.....</p>	<p><b>GDEMB</b></p> <table border="1"> <tr><td> </td><td>1.</td></tr> <tr><td> </td><td>2.</td></tr> <tr><td> </td><td>3.</td></tr> </table>		1.		2.		3.
	1.						
	2.						
	3.						

**ATTENTION !**

- Si GLBIO n'a pas été posée (GLIEU = 2), aller à GLVIE « PROJETS ».

**III – LIEUX D'ATTACHEMENT (SUITE)**

- Si GLBIO=1

R15 En dehors du lieu où vous vivez actuellement, y a-t-il un autre lieu auquel vous êtes plus particulièrement attaché(e) ?

- 1. Oui.....
- 2. Non.....

G2LIEU

	1.
	2.

Si G2LIEU=2, aller à GLVIE « PROJETS ».

- Si GLBIO=2

R16a Nous allons maintenant revenir au lieu auquel vous êtes attaché(e). Ce lieu est-il ?

B1LIEU

Si G2LIEU=1

R16b Nous allons parler de ce lieu auquel vous êtes attaché(e). Ce lieu est-il ?

- 1. Une commune.....
- 2. Un département.....
- 3. Une région.....
- 4. Un lieu dans un pays à l'étranger.....
- 5. Un autre type de lieu.....

B1LIEU

	1.
	2.
	3.
	4.
	5.

- Si B1LIEU = 1,

R17a Quel est le nom de cette commune ?

GOULIEU

- Si B1LIEU = 2,

R17b Quel est ce département ?

GOULIEU

- Si B1LIEU = 3,

R17c Quelle est cette région ?

GOULIEU

- Si B1LIEU = 4,

R17d Quel est ce pays ?

GOULIEU

- Si B1LIEU = 5,

R18 Quel est ce lieu ? (Détaillez où il se situe)

GOUNOM

.....

**R19 Est-ce un lieu : Présentez la carte code 12 Lire toutes les modalités. Plusieurs réponses possibles, cocher les numéros des réponses.**

1. où vous avez vécu une partie de votre vie (même de façon temporaire) .....
2. où vous avez passé des vacances ou des week-ends .....
3. où vous avez travaillé ou fait des études .....
4. où vit la plus grande partie de votre famille .....
5. où vivent une ou plusieurs personnes de votre famille .....
6. où vivent des personnes de votre belle-famille .....
7. où vivent des amis .....
8. où vous avez une résidence secondaire .....
9. d'où la famille de votre père est originaire .....
10. d'où la famille de votre mère est originaire .....
11. d'où la famille de votre conjoint est originaire .....
12. où vous n'êtes jamais allé(e) .....
13. où vous avez vécu un événement particulier .....
14. Autre : précisez .....
15. Sans objet .....

GQLIEU	
	1.
	2.
	3.
	4.
	5.
	6.
	7.
	8.
	9.
	10.
	11.
	12.
	13.
	14.
	15.

**Si GQLIEU = 13, poser GPQLIEU :**

**R20 Précisez votre lien avec ce lieu :**

.....

GPQLIEU
---------

**R21 Votre attachement à « nom du lieu », c'est surtout un attachement : Présentez la carte code 13, une seule réponse possible.**

1. A une maison ou un logement en particulier .....
2. A un quartier .....
3. A un village ou une ville .....
4. A un département .....
5. A une région .....
6. A un pays .....
7. A une ou plusieurs personnes .....
8. Autre .....
9. Sans objet .....

GATTL	
	1.
	2.
	3.
	4.
	5.
	6.
	7.
	8.
	9.

**Si GATTL = 8, poser GPATTL :**

**R22 Précisez à quoi vous êtes attaché(e) :**

.....

GPATTL
--------

**Si GATTL = 2, poser GN1QUA2/3 :**

**R23 Quel est le nom de ce quartier ?**

.....

GN1QUA2/3
-----------

R24 Lisez-vous des journaux ou écoutez-vous des informations concernant « nom du lieu » ?

- 1. Oui, régulièrement.....
- 2. Oui de temps en temps.....
- 3. Non.....
- 4. Sans objet.....

GLINFO	
	1.
	2.
	3.
	4.

R25 Allez-vous dans ce lieu ?

- 1. Oui, régulièrement.....
- 2. Oui, irrégulièrement.....
- 3. Non, vous ne pouvez pas ou plus y aller mais vous le regrettez.....
- 4. Non, vous ne souhaitez pas y aller.....
- 5. Sans objet.....

GVALIE	
	1.
	2.
	3.
	4.
	5.

---

**IV – PROJETS**

► POUR TOUS ◀

<p><b>R26</b> Y a-t-il un lieu où vous aimeriez vivre plus tard ?</p> <p>1. Oui, à « lieu cité dans la partie « Lieu d'attachement » ».....</p> <p>2. Oui, dans un autre lieu .....</p> <p>3. Non, je souhaite rester dans le lieu où je vis actuellement .....</p> <p>4. Non, je ne souhaite pas particulièrement rester ici mais je n'ai pas de projet .....</p>	<p><b>GLVIE</b></p> <table border="1"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">4.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.
	1.								
	2.								
	3.								
	4.								

Si GLVIE = 2 :

<p><b>R27</b> Quel est ce lieu ? Est-ce ?</p> <p>1. Une commune.....</p> <p>2. Un département.....</p> <p>3. Une région.....</p> <p>4. Un lieu dans un pays à l'étranger .....</p> <p>5. Un autre type de lieu .....</p>	<p><b>G2LIEU2</b></p> <table border="1"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">5.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.
	1.										
	2.										
	3.										
	4.										
	5.										

- Si G2LIEU2 = 1,

<p><b>R28a</b> Quel est le nom de cette commune ?</p>	<p><b>GOULVI</b></p>
-------------------------------------------------------	----------------------

- Si G2LIEU2 = 2,

<p><b>R28b</b> Quel est ce département ?</p>	<p><b>GOULVI</b></p>
----------------------------------------------	----------------------

- Si G2LIEU2 = 3,

<p><b>R28c</b> Quelle est cette région ?</p>	<p><b>GOULVI</b></p>
----------------------------------------------	----------------------

- Si G2LIEU2 = 4,

<p><b>R28d</b> Quel est ce pays ?</p>	<p><b>GOULVI</b></p>
---------------------------------------	----------------------

- Si G2LIEU2 = 5,

<p><b>R29</b> Quel est ce lieu ? (détaillez où il se situe)</p> <p>.....</p>	<p><b>GVINOM</b></p>
------------------------------------------------------------------------------	----------------------

<p><b>R30</b> Est-ce un lieu : <i>Présentez la carte code 14 Lire toutes les modalités. Plusieurs réponses possibles, cocher les numéros des réponses.</i></p> <p>1. où vous avez vécu une partie de votre vie (même de façon temporaire).....</p> <p>2. où vous avez passé des vacances ou des week-ends .....</p> <p>3. où vous avez travaillé ou fait des études .....</p> <p>4. où vit la plus grande partie de votre famille .....</p> <p>5. où vivent une ou plusieurs personnes de votre famille .....</p> <p>6. où vivent des personnes de votre belle-famille.....</p> <p>7. où vivent des amis .....</p> <p>8. où vous avez une résidence secondaire.....</p> <p>9. d'où la famille de votre père est originaire .....</p> <p>10. d'où la famille de votre mère est originaire .....</p> <p>11. d'où la famille de votre conjoint est originaire.....</p> <p>12. où vous n'êtes jamais allé(e) .....</p> <p>13. où vous avez vécu un événement particulier.....</p> <p>14. Autre : précisez .....</p> <p>15. Sans objet.....</p>	<p><b>GQLVIE</b></p> <table border="1"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">5.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">6.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">7.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">8.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">9.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">10.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">11.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">12.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">13.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">14.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">15.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.		6.		7.		8.		9.		10.		11.		12.		13.		14.		15.
	1.																														
	2.																														
	3.																														
	4.																														
	5.																														
	6.																														
	7.																														
	8.																														
	9.																														
	10.																														
	11.																														
	12.																														
	13.																														
	14.																														
	15.																														

Si GQLVIE = 14, poser GPQLV

R31 Précisez votre lien avec ce lieu : .....	GPQLV
-------------------------------------------------	-------

► POUR TOUS ◀

R32 Certaines personnes réfléchissent de leur vivant à l'endroit où elles souhaitent être enterrées ou incinérées. En ce qui vous concerne, avez-vous déjà pensé à un lieu ? 1. Oui..... 2. Non.....	GLENT <table border="1"><tr><td></td><td>1.</td></tr><tr><td></td><td>2.</td></tr></table>		1.		2.
	1.				
	2.				

Si non (GLENT = 2), aller à GDOUV

Si oui (GLENT = 1), poser GOULEN :

R33 Quel lieu envisagez-vous ? 1. « nom du lieu cité dans la partie « Lieu d'attachement » » ..... 2. « nom de la commune de résidence » ..... 3. Un autre lieu ..... 4. Ne sait pas encore .....	GOULEN <table border="1"><tr><td></td><td>1.</td></tr><tr><td></td><td>2.</td></tr><tr><td></td><td>3.</td></tr><tr><td></td><td>4.</td></tr></table>		1.		2.		3.		4.
	1.								
	2.								
	3.								
	4.								

Si GOULEN = 1, 2 ou 4, aller à GDOUV

Si GOULEN = 3, poser G3LIEU :

R34 Quel est ce lieu ? Est-ce ? 1. Une commune..... 2. Un département..... 3. Une région..... 4. Un lieu dans un pays à l'étranger..... 5. Un autre type de lieu .....	G3LIEU <table border="1"><tr><td></td><td>1.</td></tr><tr><td></td><td>2.</td></tr><tr><td></td><td>3.</td></tr><tr><td></td><td>4.</td></tr><tr><td></td><td>5.</td></tr></table>		1.		2.		3.		4.		5.
	1.										
	2.										
	3.										
	4.										
	5.										

- Si G3LIEU = 1,

R35a Quel est le nom de cette commune ?	GPLENT
-----------------------------------------	--------

- Si G3LIEU = 2,

R35b Quel est ce département ?	GPLENT
--------------------------------	--------

- Si G3LIEU = 3,

R35c Quelle est cette région ?	GPLENT
--------------------------------	--------

- Si G3LIEU = 4,

R35d Quel est ce pays ?	GPLENT
-------------------------	--------

- Si G3LIEU = 5,

R36 Quel est ce lieu ? (détaillez où il se situe) .....	GLENOM
------------------------------------------------------------	--------

► POUR TOUS ◀

R37 Si je vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ? ..... .....	GDOUV
------------------------------------------------------------------------------	-------

► POUR TOUS ◀

<p><b>R38 En définitive, vous sentez-vous <u>avant tout</u> ?</b></p> <p>1. D'une région de France.....</p> <p>2. Français.....</p> <p>3. Européen.....</p> <p>4. D'un autre pays.....</p> <p>5. D'un autre continent.....</p>	<p><b>GNIV</b></p> <table border="1"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">5.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.
	1.										
	2.										
	3.										
	4.										
	5.										
<p><b>R39 Et en deuxième, vous sentez-vous plutôt ?</b></p> <p>On propose alors les modalités qui n'ont pas été proposées à GNIV + la modalité suivante :</p> <p>6. Rien de tout ça.....</p>	<p><b>GNIV2</b></p> <p style="text-align: center;">L I</p>										

Pour les personnes nées à l'étranger (PNAIS) de parents étrangers (BNATP, BNATM =2):

<p><b>R40 Vous êtes né(e) à l'étranger. Si vous comparez votre vie avec celle que vous auriez vécue dans votre pays de naissance, laquelle de ces phrases correspond le mieux à ce que vous pensez ?</b></p> <p><i>Carte code 15</i></p> <p>1. Votre vie aura été meilleure ou plus riche en France.....</p> <p>2. C'aura été parfois difficile, mais au final vous êtes certainement mieux ici ..</p> <p>3. Votre vie aura été dans l'ensemble assez proche de celle que vous auriez vécue si vous étiez resté(e).....</p> <p>4. Votre vie aura été plus facile ici, mais vous auriez tout de même été plus heureux si vous étiez resté(e).....</p> <p>5. Votre vie aurait été meilleure si vous étiez resté(e).....</p> <p>6. Vous connaissez trop peu votre pays de naissance pour vous faire une opinion.....</p>	<p><b>GIMM</b></p> <table border="1"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">5.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">6.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.		6.
	1.												
	2.												
	3.												
	4.												
	5.												
	6.												

Pour les personnes nées en France, mais dont les parents sont nés étrangers (BNATP/ BNATM = 2) à l'étranger (BLIEUP BLIEUM).

<p><b>R41 Vos parents sont nés à l'étranger. Si vous comparez votre vie avec celle que vous auriez vécue dans leur pays de naissance, laquelle de ces phrases correspond le mieux à ce que vous pensez ?</b></p> <p><i>Carte code 16</i></p> <p>1. Votre vie aura été meilleure ou plus riche en France.....</p> <p>2. C'aura été parfois difficile, mais au final vous êtes certainement mieux ici ..</p> <p>3. Votre vie aura été dans l'ensemble assez proche de celle que vous auriez vécue dans leur pays.....</p> <p>4. Votre vie aura été plus facile ici, mais vous auriez tout de même été plus heureux dans leur pays.....</p> <p>5. Votre vie aurait été meilleure dans leur pays.....</p> <p>6. Vous connaissez trop peu leur pays de naissance pour vous faire une opinion.....</p>	<p><b>GPIMM</b></p> <table border="1"> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">1.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">2.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">3.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">4.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">5.</td></tr> <tr><td style="width: 20px; height: 20px;"></td><td style="width: 20px; text-align: center;">6.</td></tr> </table>		1.		2.		3.		4.		5.		6.
	1.												
	2.												
	3.												
	4.												
	5.												
	6.												

Pour les personnes nées dans les DOM (CNAIS) et pour les personnes nées à l'étranger (PNAIS) de parents français (BNATP BNATM = 1) :

**R42** Vous n'êtes pas né(e) en France métropolitaine. Si vous comparez votre vie avec celle que vous auriez vécue là où vous êtes né(e), laquelle de ces phrases correspond le mieux à ce que vous pensez ?

*Carte code 15 bis*

1. Votre vie aura été meilleure ou plus riche en métropole.....
2. C'aura été parfois difficile, mais au final vous êtes certainement mieux ici ...
3. Votre vie aura été dans l'ensemble assez proche de celle que vous auriez vécue si vous étiez resté(e).....
4. Votre vie aura été plus facile ici, mais vous auriez tout de même été plus heureux si vous étiez resté(e). .....
5. Votre vie aurait été meilleure si vous étiez resté(e). .....
6. Vous connaissez trop peu l'endroit où vous êtes né(e) pour vous faire une opinion .....

GIMM2

	1.
	2.
	3.
	4.
	5.
	6.

Pour les personnes dont les parents sont nés dans les DOM (BLIEUP, BLIEUM) et pour les personnes dont les parents sont nés français (BNATP BNATM = 1) à l'étranger (BLIEUP BLIEUM) :

**R43** Vos parents ne sont pas nés en France métropolitaine. Si vous comparez votre vie avec celle que vous auriez vécue là où ils sont nés, laquelle de ces phrases correspond le mieux à ce que vous pensez ?

*Carte code 16 bis*

1. Votre vie aura été meilleure ou plus riche en métropole.....
2. C'aura été parfois difficile, mais au final vous êtes certainement mieux ici ...
3. Votre vie aura été dans l'ensemble assez proche de celle que vous auriez vécue là où ils sont nés.....
4. Votre vie aura été plus facile ici, mais vous auriez tout de même été plus heureux là où ils sont nés.....
5. Votre vie aurait été meilleure là où ils sont nés.....
6. Vous connaissez trop peu l'endroit où ils sont nés pour vous faire une opinion.....

GPIMM2

	1.
	2.
	3.
	4.
	5.
	6.





# Annexes

## Caractéristiques des interrogés

---

N° du questionnaire	Age	Profession	Lieu de naissance	Lieu de résidence
A	24	Etudiant	Clermont-Ferrand	Joué-lès-Tours
B	56	Cadre	Grannat	Royat
C	55	Comptable	Rosière	Royat
D	23	Conducteur de travaux	Evry	Orléans
E	33	Dessinateur industriel	Clermont-Ferrand	Ambert
F	23	Etudiant	Perpignan	Moroni
G	51	Cadre technique	Marseille	Les Pennes Mirabeau
H	23	Etudiant	Muehlhausen (Allemagne)	Jena (Allemagne)
I	22	Etudiant	Alkmaar (Pays Bas)	Utrecht (Pays Bas)
J	24	Social media consultant	Höxter (Allemagne)	Tromso (Norvège)
K	60	Maitreur	Marseille	Marseille
L	23	Etudiant	Arras	Tours
M	23	Etudiant	Poitier	Tours
N	20	Etudiant	Rouen	L'Isle sur la Sorgue
O	21	Etudiant	Fontainebleau	Tours
P	22	Vendeur	Marseille	Marseille
Q	36	Médecin	Versailles	Bordeaux
R	50	Assistante familiale	Marseille	Les Pennes Mirabeau
S	50	Architecte	Paris	Marseille
T	23	Etudiant	Le Mans	Tours
U	22	Etudiant	Marseille	Montpellier
V	22	Etudiant	Caracas (Venezuela)	Orléans
W	72	Retraité	Marseille	Marseille
X	59	Professeur	Brest	Caracas (Venezuela)
Y	22	Etudiant	Marseille	Cachan
Z	41	Botaniste	Saint Germain en Laye	Rennes
A'	21	Etudiant	Paris	Nantes

<b>B'</b>	16	Lycéen	Marseille	Les Pennes Mirabeau
<b>C'</b>	50	Fonctionnaire territorial	Toulouse	Toulon
<b>D'</b>	18	Etudiant	Avignon	Monfavet
<b>E'</b>	19	Etudiant	Marseille	Avignon
<b>F'</b>	42	Urbaniste	Marseille	Marseille
<b>G'</b>	56	Ouvrier	Marseille	Marseille

CITERES

UMR 6173

Cités, Territoires,  
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE  
Ingénierie du Projet  
d'Aménagement, Paysage,  
Environnement



35 allée Ferdinand de Lesseps  
BP 30553  
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :  
**Georges-Henry Laffont**  
DAE5

**BUGEIA Camille**  
Projet de Fin d'Etudes  
2015-2016

Titre : **Le lien au territoire**  
**Une prise en compte grandissante du facteur sensible dans la relation à l'espace**

**Résumé :** Le lien au territoire s'attache aux rapports existants entre les hommes, les sociétés et les territoires. Dans ce mémoire nous nous intéressons à l'évolution de cette notion depuis son apparition en géographie sociale. Le lien au territoire n'échappe pas à la part grandissante donnée au sensible dans nos sociétés, aussi nous avons évalué l'impact que cela a eu sur les méthodologies existantes allant jusqu'à proposer une méthodologie alternative qui puisse prendre en compte le sensible dans les relations à l'espace.

Mots Clés : Lien au territoire-Sensible-Méthodologie-Rapport Société Espaces et Identités.